

LE PROGRES DU GOLFE

Rimouski, vendredi le 8 octobre 1937

34e année (1904) No 26

Publié par la Cie du "Progrès du Golfe" — AIME DIEU ET VA TON CHEMIN — Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée

LA TEMPÉRANCE, CETTE VERTU...

Lorsqu'elle ne dépend pas naturellement du caractère ou du penchant individuel, la tempérance est une vertu qu'il faut acquérir et développer par l'éducation, par la formation morale. Pour les parents et les éducateurs, il importe donc d'enseigner, aussi bien par une conduite irréprochable que par leurs conseils, combien d'une part est hideuse et néfaste l'ivrognerie, combien d'autre part est salutaire, attrayante et profitable, physiquement et moralement, la sobriété. Trop de parents ne se soucient pas assez de prêcher d'exemple et se bornent à des remontrances purement verbales (et stériles) pour induire leurs enfants à ne point succomber aux attrait maléfaisants des liqueurs enivrantes. Au moins, lorsqu'ils se croient en droit de trinquer, en nécessité de se réchauffer ou de se rafraîchir, s'ils savaient le faire avec mesure, user modérément et non pas abuser, et ne jamais consentir à perdre leur dignité!

L'exemple des aînés, des grands, des parents est d'une force considérable dans les familles en faveur de la tempérance. Ceux qui ont vécu en notre ville au temps des buvettes et des épiceries licencieuses, et qui par la suite ont connu celui de leur bannissement, peuvent en témoigner. Avant 1910, c'est-à-d. avant le refus des licences par le conseil municipal — il y avait des familles entières qui demeuraient indemnes des ravages de l'ivrognerie et de la plaie sournoise de l'alcoolisme. C'est que, par la volonté d'un père ou d'une mère, ou des deux, la boisson, qu'il était pourtant facile de se procurer à bien bon marché — le "5 demiards" de genièvre ne coûtait que 75 sous ou un dollar, et la "douzaine de bière" \$1 — la boisson n'y entrainait jamais ou que très rarement, et que les "grands" de la maison n'en usaient que par exception, toujours avec une extrême modération. Nous en avons connu de ces parents sobres et exemplaires, et de ces enfants restés toute leur vie dignes d'eux; conséquence d'une intelligente, vigoureuse et saine éducation. Par contre lorsque, sous le signe protecteur de la prohibition, trop de parents, beaucoup trop, eurent pu se relâcher dans leur surveillance, se reposer de leur sévérité, croyant que ce n'était plus si nécessaire, combien de jeunes contractèrent, en grandissant, la passion et l'habitude de boire, de boire même immodérément!

N'oublions pas qu'une guerre à l'alcoolisme et à l'intempérance des humains que nous sommes, pour être efficace et avoir des effets durables, doit avant tout tendre à créer la conviction dans les intelligences et à former des volontés fermes. L'éducation familiale, pour ne nommer que celle-là, est à cet égard un facteur de grande puissance que tout chef de famille ami sincère de la tempérance doit savoir mettre en oeuvre: par la parole et par les actes.

LIBERTÉ DE LA PRESSE

Deux retentissants procès faits à des journalistes — nos confrères du "Canada" et M. Paul Bouchard, directeur de la "Nation" — se sont terminés récemment par un verdict d'acquiescement dans chaque cas. Ces verdicts consacrent une liberté sacrée: celle de la presse. Nous nous en réjouissons.

Nous nous en réjouissons singulièrement dans les circonstances actuelles où il ne paraît plus exister que de très rares journaux oppositionnistes ou franchement indépendants, capables d'user du droit de critique et de franc parler. Avant la chute de l'ancien gouvernement, nombreuses étaient les feuilles de combat qui, nettement oppositionnistes ou éranement indépendantes, faisaient contre le régime d'implacables réquisitoires en mettant à jour ses faiblesses et ses vices. Mais depuis le balayage politique du 17 août 1936, la plupart des journaux de notre province non seulement n'ont plus la force d'exprimer la moindre critique, mais n'ont de voix que pour faire l'apologie du nouveau gouvernement et chanter ses louanges sur le même ton monocorde. Même l'organe officiel du parti libéral est accusé, par toute une jeunesse révoltée qui ne le reconnaît plus, d'avoir abdiqué son rôle naturel et d'être devenu chien muet.

Il ne surnage ici et là que quelques organes anciens combattants de la grande armée défaite et qui ne cessent, ceux-là, de tirer à boulets rouges vers le Salon de la Race sur les partisans ministériels qui se prêtent le mieux à leurs coups. C'est ce qui a valu au "Canada" une poursuite en libelle de la part du député de St-Henri, M. La Belle, et au directeur de la "Nation" Paul Bouchard un procès devant les jurés pour son attaque contre M. Réal Denis et autres à propos de l'affaire Galatas.

Nous avons si peu de journaux indépendants ou oppositionnistes, à l'heure actuelle, qu'il est bon que leur droit de critique, même s'ils l'exercent à l'encontre de nos tendances les plus sympathiques, ne soit pas anéanti par des verdicts de condamnation qui équivalraient en définitive à les museler.

FLIC.

LE CARDINAL ET LE CINÉMA

Quelques passages de la conférence prononcée le 27 septembre, à la radio, par Son Eminence le Cardinal Villeneuve sur le cinéma.

POURQUOI L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE EST UN PERIL POUR LES MOEURS: DEUX CAUSES.

Les causes qui ont fait de l'art cinématographique un si grand péril pour les moeurs, elles sont d'abord d'ordre théorique, puis d'ordre pratique en outre.

Il y a d'abord la fausse conception de l'art, conception toute matérialiste et qui veut demeurer étrangère aux règles de la morale. L'art pourtant ne saurait s'y soustraire. "Les progrès de l'art", rappelle l'encyclopédie, "de la science et même de la technique et de l'industrie humaine, véritables dons de Dieu, doivent être ordonnés à la gloire divine et au salut des âmes." Or, tous l'ont aisément constaté, les progrès de l'art et de l'industrie du cinéma, plus ils sont devenus merveilleux, plus ils se sont montrés pernicieux et funestes à la moralité et à la religion, même à l'honnêteté et à la civilisation.

Dans son discours du 22 avril 1936, le Pape, d'une façon familière mais non moins convaincante, avait dans la même ligne de pensée stigmatisé le ciné-diletantisme, qui s'est manifesté soit dans la production soit dans la critique des films cinématographiques, et il avait insisté sur la nécessité d'un contrôle de nature à empêcher une production vraiment déplorable.

Mais, dans l'ordre pratique, une deuxième cause du danger cinématographique, c'est le développement extraordinaire pris par le cinéma, devenu désormais la récréation la plus commune au peuple. Pie XI signalait que, pendant le seul mois de novembre 1935, on avait pu calculer que les cinémas du monde entier avaient été fréquentés par 87 millions de personnes. Chez nous, d'après l'Annuaire du Canada, pendant l'année 1934, il y avait eu 108 millions de présences. Malheureu-

Accident mortel à Priceville

On nous rapporte qu'un affreux accident d'automobile est arrivé hier après-midi dans le village de St-Rémi de Price (Priceville).

Un jeune homme, M. Joseph Bérubé, étudiant, étant en visite dans sa famille, se promenait dans l'auto de son père à travers le village en compagnie de sa sœur, Mlle Gemma Bérubé, âgée de 19 ans, et deux de leurs cousines, lorsque dans un virage l'auto capota. La jeune fille fut tuée instantanément, le crâne fracturé, et la poitrine écrasée.

Le frère de la regrettée victime de ce drame terrifiant est un collègue du Séminaire de Rimouski, où il est élève de Belles-Lettres. Il était venu passer le congé du jeudi dans sa famille.

Aux parents éplorés, le Progrès du Golfe exprime ses plus sincères condoléances.

sement, beaucoup de producteurs de pellicules et de propriétaires de théâtres exploitent cette inclination conformément aux passions les moins nobles et les plus vives de la curiosité et de la sensibilité humaines plutôt qu'en vue du véritable délassement et d'une agréable instruction des foules. Ils y cherchent avant tout leur profit. En 1931, 38 millions et demi tombaient dans la caisse des propriétaires de théâtres de cinéma dans notre pays. Ceux de la province de Québec, pour leur compte, en recevaient 5 1/2 millions, en 1934.

LA RECREATION LA PLUS COMMUNE DU PEUPLE

Le Saint-Père ne conteste pas la légitimité de cette récréation, pourvu qu'elle soit digne, saine et morale. Mais, ajoute-t-il, "un peuple qui, dans ses moments de repos, se livre à des divertissements qui blessent le sens de la pudeur, de l'honneur, de la morale, à des récréations qui constituent une occasion de péché, spécialement pour les jeunes, se trouve en grand danger de perdre sa grandeur et sa puissance nationales".

Or, "il est indiscutable que, parmi les divertissements modernes, la cinématographie a pris en ces dernières années une place d'une importance universelle.

"Il n'est pas nécessaire de relever le fait que des millions de personnes assistent journellement aux représentations de cinéma; que des salles pour de tels spectacles s'ouvrent en nombre toujours croissant chez tous les peuples civilisés et à demi civilisés; que le cinéma est devenu la plus populaire des formes de divertissement qui aient été jamais offertes pour les moments de loisir, non seulement aux riches, mais à toutes les classes de la société." La modicité des prix, l'absence d'étiquette, et de toilette, la fuite de l'ennui, tout y conduit les foules.

SON INFLUENCE SUR LES MASSES

"D'autre part, il n'y a pas aujourd'hui de moyen plus puissant que la cinématographie pour exercer une influence sur les masses, soit par la nature même de l'image projetée sur l'écran, soit par la popularité du spectacle cinématographique et par les circonstances qui l'accompagnent". Le tableau du cinéma, en effet, parle par l'image, reçue avec jouissance et sans fatigue; le plus simple et le moins cultivé peut comprendre; l'effort qu'il y a à lire ou à écouter est ici remplacé par le plaisir continu qu'il y a à contempler des images concrètes, toujours variées et pour ainsi dire vivantes; et la musique ajoute un charme nouveau qui émeut et enchante, en même temps que séduit l'action dramatique qui se déroule comme dans la réalité sur l'écran.

LES MAUVAIS FILMS

Mais, trop souvent, les mauvais films poussent la jeunesse dans les voies du mal, parce qu'ils glorifient les passions et les rendent enchanteresses, parce qu'ils montrent la vie sous un faux jour, parce qu'ils détruisent l'amour pur et fidèle, le respect du mariage, l'affection pour la famille et qu'ils suggestionnent l'ambition, l'éblouissement de la richesse, l'habileté dans le crime, la faiblesse dans l'amour, l'oubli et le mépris des biens les plus sacrés, la légèreté de la vie au lieu d'en enseigner le devoir. Hors les films insignifiants qui déshabillent le peuple de tout effort de réflexion et dissolvent les instincts natifs de l'esprit, les autres sont presque toujours d'un réalisme qui trompe et qui dégoûte du monde vrai dans lequel chacun doit évoluer chaque jour. Ceci, à plus forte raison, pour une province qui doit emprunter tous les sujets filmés à des peuples étrangers. Il est vrai, hélas! qu'il force de faire voir sur l'écran des moeurs étrangères, on les implante bientôt dans la vie. Pour une large part, notre américanisation vient du cinéma.

Ce danger est d'autant plus grave que le cinéma s'adapte à tous les âges, qu'on le trouve à toutes les portes, qu'on entre dans ses salles pour quelques sous, que l'obscurité y ajoute quelque chose de mystérieux et qui relâche la retenue des facultés; qu'en outre, les scènes représentées sont réalisées par des hommes et des femmes choisis en raison de leur art remarquable, et dont toutes les qualités de beauté et d'élégance physique sont une cause toujours prenante de séduction, surtout surtout pour la jeunesse.

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Dans la province, plus de deux cents salles donnent des représentations, toutes importées, surtout des Etats-Unis et de France. Or, même chez nous, on l'a souvent constaté, le cinéma qu'on nous sert, par sa conception morale, et souvent même immorale et antichrétienne de la vie, par ses panneaux-réclames dans nos rues, par ses photographies suggestives et ses annonces équivoques dans les journaux, par ses titres presque toujours aguichants, par sa publicité grotesque et souvent révoltante, a été, incontestablement, un des pires agents de la démoralisation publique, et de la perte du sentiment chrétien dans nos familles du peuple dans les villes. Pour s'en convaincre, il suffira de jeter un coup d'oeil sur la page des annonces théâtrales de la plupart des quotidiens.

NECESSITE D'UNE CLASSIFICATION DES FILMS

L'exigence de bons films de la part des producteurs et l'accomplissement de la promesse faite par les membres de la Croisade contre le mauvais cinéma, exigent, d'une façon corrélatrice, une classification des films au point de vue moral, ce qui permettra au peuple de connaître clairement quels films sont permis à tous, lesquels sont permis sous réserve en tenant compte des circonstances de l'état de vie, de la formation, etc., lesquels enfin sont généralement nuisibles ou franchement mauvais. Il est donc nécessaire qu'une publication régulière, fréquente et prompte des films classifiés, soit faite dans les journaux quotidiens ou dans les bulletins périodiques. Est-il requis de souligner que cette classification et cette publication ne doivent pas être faites pour des fins de réclame commerciale, mais uniquement dans un esprit d'orientation morale et de sauvegarde pour les âmes.

UN "CENTRE CATHOLIQUE D'ACTION CINÉMATOGRAPHIQUE" ET EN "CONSEIL DIRECTEUR"

Pour nous animer et orienter cet ensemble, il faudra constituer un Centre catholique d'action cinématographique pour la province, alimenté par les divers groupements d'Action catholique masculine et féminine.

Ce centre aura un Conseil directeur composé, sous la direction d'un prêtre, de laïques ayant de l'expérience et de l'autorité au point de vue moral, légal, éducatif et artistique. Les pères et mères de famille devront en particulier y être effectivement représentés.

Il appartiendra à ce Conseil: A) de juger de la valeur des films qui prêtent à discussion, et dont le classement est plus difficile; B) de recevoir les plaintes relatives aux sujets filmés qui passent dans nos théâtres, et d'intervenir auprès du Bureau provincial de Censure pour en corriger, s'il y a lieu, les tolérances et le laxisme; C) en troisième

ACCIDENTS

Un grave accident d'automobile a eu lieu samedi dernier, sur la route nationale, à la sortie ouest de notre ville. Philippe Lavoie, âgé de 13 ans, fils de M. Albert Lavoie, sauta d'une voiture attelée dans laquelle il se trouvait et fut frappé par l'automobile de M. Paul Fillion qui s'en venait à la suite de cette voiture. La victime a été transportée à l'hôpital St-Joseph et est dans un état des plus graves.

x x x

Un autre accident, qui aurait pu avoir de graves conséquences, est survenu dimanche après-midi, en plein centre de la ville. Deux autos sont venues en collision à une intersection et l'une d'elles a capoté à deux reprises. Elle a été complètement démolie. Personne, heureusement, n'a été grièvement blessé.

x x x

Samedi soir, un automobiliste a perdu le contrôle de son volant et est tombé du haut du pont situé près de Trois-Pistoles. Il s'en est tiré avec des contusions légères, mais la voiture est maintenant hors d'usage.

x x x

Une violente collision est survenue dimanche soir, entre deux taxis, l'un appartenant à M. Léo Blanchette, et l'autre, à M. Ernest Dufour, de Rimouski-Quai. Les deux chauffeurs s'en sont tirés indemnes.

x x x

Enfin, une auto a dérapé sur la route nationale, près du Bic, et a pris le talus pour aller s'arrêter contre un morceau de pierre. M. H. Jolicoeur, député de Bonaventure, était au volant. Il n'a pas été blessé, mais sa voiture a subi des dommages considérables.

MISE AU POINT

Le jeune homme, portant le nom d'Emmanuel d'Anjou, qui a été condamné à la prison au dernier terme des Assises criminelles de Percé, n'est pas M. Emmanuel d'Anjou, ancien député fédéral du comté de Rimouski.

x x x

L'accident qui a été cause de cette condamnation récente en est un d'automobile qui s'est produit sur la route nationale le 31 octobre 1933, à la Pointe de Ste-Anne-des-Monts, alors que M. Fernand Perrière fut blessé mortellement et succomba. Sa fille Mlle Emilienne Perrière fut aussi blessée.

lieu, d'étudier la question cinéma, sous ses divers angles, religieux, moral et culturel, afin de diriger ensuite avec convergence toutes les forces et toute l'armée de l'Action catholique vers l'amélioration générale du cinématographique.

A ce Centre catholique d'action cinématographique se rattacherait encore, sous la dépendance du Conseil directeur, un Centre d'information ou Secrétariat catholique du cinéma, organisme auxiliaire permanent, chargé de tenir des fiches sur tous les films qui passent au centre de distribution dans la province (situé à Montréal, au Screen).

Un bureau unique et un seul classement s'imposent afin d'éviter les divergences d'appréciation, qui affaiblissent ensuite toute protestation. Le Centre d'information pourrait faire ses fiches en se tenant en relations étroites avec l'Office Catholique International du Cinéma, fixé à Bruxelles, et avec ses Congrès; avec le Bureau International de Propagande missionnaire par le film (Paris) et autres institutions du même genre. Il utilisera, par exemple, la revue cinématographique documentaire Française Choisir et les Fiches du Cinéma (Paris) et le Service de Presse du Centre Catholique d'Action Cinématographique de Bruxelles, pour les films d'Europe; pour la production américaine, les dossiers Harrison de Washington, ceux des Catholic Alumnae de New-York (ces derniers, les seuls actuellement recommandés par l'épiscopat catholique des Etats-Unis).

LE BUREAU PROVINCIAL DE LA CENSURE OFFICIELLE

Au point de vue législation cinématographique, alors, on sera en mesure d'obtenir, s'il le faut, du gouvernement provincial les compléments requis à la loi existante et de le soutenir par l'opinion publique dans ses déterminations, comme il y a eu lieu de le faire, à propos du refus des films russes.

Du reste, bien des points reviendront à l'ordre du jour. En ce qui concerne, par exemple, le Bureau provincial de Censure pour le Cinéma, y maintenir ou y remettre, s'il y a lieu, par l'effet de sa composition, une mentalité chrétienne et conforme aux traditions de la majorité des citoyens de la province. Conséquemment, exiger que les membres de ce Bureau provincial de Censure du Cinéma demeurent, au moins en majorité, des catholiques consciencieux et avisés, avec une formation suffisante du point de vue moral, éducatif, légal, technique, historique, littéraire, esthétique, artistique et scientifique; car tout cela se rapporte à la matière du cinéma. Les pères de famille y devront nécessairement avoir leur large part d'influence.

Pourquoi la nomination des membres de ce Bureau provincial du cinéma ne serait-elle pas faite sur la recommandation du Bureau Directeur du Centre Catholique d'Action Cinématographique, avec l'approbation des autorités religieuses? On est ici, au premier chef, en matière d'éducation, et il y a lieu de prendre des mesures analogues à celles qui ont toujours été exigées parmi nous en ce qui concerne l'école et l'éducation.

La multiplication, au besoin, des inspecteurs, le contrôle efficace des affiches, tant au point de vue moral qu'au point de vue social et national, la révision du Code d'instructions du Bureau de censure, la marque ostensible sur l'écran, pour chaque film, du visa du Bureau de Censure, et autres mesures seraient étudiées et, s'il y a lieu, plus sûrement obtenues.

En ce qui concerne la morale, divers points légaux devraient aussi être appuyés.

Par exemple, le niveau moyen de moralité à considérer devrait être non pour Montréal seulement, mais pour les petites villes en même temps, et pour toute la province. Il faudrait se souvenir que l'immoralité des pièces consiste souvent plus dans l'idée qui est en dessous, par exemple, le droit au plaisir, la liberté de suivre son amour et le reste, que dans les nudités et les actes extérieurs. Il faudrait veiller à ce que l'édition non autorisée d'un film amendé ne circule nulle part, en sourdine, et sous un faux nom, ou à la faveur d'un retour au programme.

DANS CE NUMÉRO

QUELQUES BOUFFEES D'AIR DE FRANCE.

(Extraits des grands hebdomadaires de Paris)

PAGES 2, 3 et 4

Vacances d'intellectuel, par Paul Hazard, professeur au Collège de France.

Un grand savant et inventeur, Georges Claude, par Pierre Devaux.

Isadora et son destin, par Francheville.

Vivre sans puces, par Louis Estève.

En Allemagne — La réserve d'essence obligatoire.

La mort de "Sept" — Tartuffe gagne.

Voici le docteur — Urticaire: intoxication, par Epidaur.

Comment vous appelez-vous? par Jacques de Brussey-Malville.

Chronique médicale — Transfusion du sang de cadavre, par Docteur Dublet.

Parlons-en — Après l'échec, un succès.

Nemrod et les siens, par Snob.

Les 4 Jedis, par Pierre Veber: Diplomatie, Impôts, Grandes manoeuvres, Correspondants.

"Département U" — Les gardes du corps du Président Roosevelt, par Claude Vivrières.

La constitution américaine, par Francheville.

La science de l'automatisme — Robots volants.

Un petit chef-d'oeuvre de musique sur disque: Madame la Marquise, par Pierre Kaldor.

La chasse aux sous-marins est ouverte, par P. A. Cousteau.

PAGE 4

Nominations ecclésiastiques — Liste complète des changements.

Courrier de Saint-Alexis de Matapédia.

PAGE 5

Prix et commentaires du marché.

Courriers de St-Fabien, St-Octave de Métis, Coaticook, St-Louis du Ha! Ha!, Cabano et St-Mathieu.

La bonne conservation des pommes de terre.

Une révélation, par l'abbé V. Germain.

M. JEAN-PAUL TREMBLAY

OBTIENT SA LICENCE ES-LET- TRES A L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE QUEBEC.

M. Jean-Paul Tremblay, étudiant à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université Laval, vient de subir avec succès les examens de la licence es Lettres. Ce résultat,

qui est le couronnement de brillantes études, lui a été communiqué mardi soir.

Le nouveau licencié, ancien élève du Séminaire de Rimouski, est le fils de madame Emile Tremblay, de Luceville, le neveu de Mgr Philéas Fillion, ex-recteur de l'Université Laval, de M. l'abbé Hector Fillion, professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière, et de M. l'abbé Adolphe Tremblay, curé de la cathédrale de Rimouski.

Nos cordiales félicitations.

MORT D'UNE ANCIENNE RIMOUSKOISE A Québec.

Nous apprenons, ce matin, la mort d'une ancienne Rimouskoise, Madame Emile Petitclerc, née Mathilde Ringuet, de Montréal. Madame Petitclerc est décédée à Québec au cours d'une promenade chez des parents. Elle était âgée de 50 ans et 6 mois.

Outre son mari, lui survivent une fille, Mlle Claire, un frère M. Fortunat Ringuet, de la Montreal Light and Power, autrefois de Rimouski, ancien propriétaire de la Briqueterie, et deux sœurs: Madame Georges-Enée Dion et Madame Ste-Foye Belleau, toutes deux de Québec.

La défunte était native de Rimouski, fille de M. Michel Ringuet, décédé, ancien échevin de notre ville, et la sœur du regretté Dr Conrad Ringuet, décédé en 1918.

Les funérailles auront lieu demain, à 9 heures, en l'église du St-Sacrement.

Nous prions la famille en deuil d'agréer nos sincères condoléances.

MORT DE L'HON. RODOLPHE LEMIEUX

L'honorable Rodolphe Lemieux, qui fut longtemps député de Gaspé à la Chambre des Communes, est décédé la semaine dernière, à l'âge de 71 ans. M. Lemieux fut l'un de nos orateurs et écrivains politiques contemporains les plus puissants. Il fut ministre sous Laurier et Mackenzie-King, président de la Chambre des députés, puis sénateur. Avocat, il fut aussi journaliste, professeur de droit à l'Université de Montréal, donna des cours d'histoire canadienne à la Sorbonne, fut officier de la Légion d'Honneur et président de la Société Royale du Canada. Une maladie de reins le minait depuis quelques années.

VACANCES D'INTELLECTUEL!...

Par Paul HAZARD
Professeur au Collège de France.

Le bois m'invite, et le fleuve, et la colline; enfin, j'ai pu quitter Paris; enfin, j'ai jeté bas le fardeau de mes besognes; je me redresse, je suis libre, et je vais oublier.

Mais quoi? Ces livres que j'ai réservés pour l'heureux temps des vacances, ces livres qui sont sur ma table et qui me regardent, je ne peux pas les ignorer. Ces romans me promettent mille délices; ces vers ne doivent pas être mauvais; j'en courrai l'aventure; coupons les pages pour les explorer. Et puis ma Revue doit paraître à sa date; le facteur m'apporte des épreuves à corriger, des articles à lire; il faut répondre aux auteurs; "Monsieur, nous venons justement de publier une étude dont le sujet est analogue au vôtre, et nous sommes bien désolés de ne pouvoir vous l'imprimer". Et mes cours à préparer. Un cours demandant une longue maturation; si vous ne plantez pas à temps, vous n'aurez à offrir que des fruits aigris et verts.

Heureux celui qui peut travailler en plein air, mollement étendu à l'ombre du tilleul. Pour mon compte, j'ai besoin d'enfermer mon attention entre quatre murs, et de la tenir soigneusement captive. Aussi ai-je un bureau dans ma maison des champs, et je m'y emprisonne. J'ai perdu le sens du divertissement de la flânerie; le métier ne m'a pas encore quitté qu'il me reprend; je suis trop las pour me reposer.

Mais le plus redoutable, c'est l'ennemi intérieur.

Dans l'air encore chaud, passent les premières inquiétudes de l'automne; les papillons s'affairaient autour des dahlias, dernière ressource; sur des circuits capricieux, les jeunes hirondelles font leurs vols d'essai avant le grand départ; le jardinier arrose ses tomates et assure les perches de ses haricots verts; les commères bavardent autour de la pompe, et tous, les papillons, les hirondelles, le jardinier, et les commères, sont heureux de vivre sans penser.

Mais moi, bêtement, je pense. Au lieu de respirer l'odeur de la dernière rose, je pense au pullulement obstiné de l'éternelle vie, jamais lasse d'affronter l'universelle mort. Je pense aux penseurs qui ont voulu expliquer pourquoi ces herbes poussent, pourquoi ces insectes bourdonnent, pourquoi ces fleurs se fanent et pourquoi j'écrase une fourmi en marchant.

Si j'écarte cette obsession, si j'écarte tout bonnement de voir la vie, comme disent les paysans, c'est une autre affaire. Je suis devenu comme ces peintres qui, regardant le gris tendre des saules, éignent de l'œil et disent: "Voilà un Corot", ou qui, regardant palpitier la lumière sur de glissantes eaux, disent: "Voilà un Monet". Passant auprès du petit cimetière du village, je pense au blanc troupeau de ses tranquilles tombes, selon Paul Valéry. Entre le paysage et mes

yeux, la littérature s'interpose; j'ai trop lu, trop retenu; je ne vois plus, je me souviens.

Pendant leurs vacances, je vois qu'ils travaillent tous.

Joseph Bedier a emporté le texte de la "Chanson de Roland" sous les noyers de la Drôme; le seul bon texte, celui du manuscrit d'Oxford, Paul Claudel, devant les cimes des Alpes, songe à son "Paradis". Dans ses Landes, François Mauriac vise le cœur d'Electre. Sur les bords de l'Eure, Georges Goyau suit le fil de sa pensée religieuse; sur les bords du Léman, Edmond Jaloux écrit ses chroniques et fait comme ses rêves. A travers la campagne, Lancelot échenille les fautes de français.

Le notaire se repose, oubliant testaments et codicilles. Le médecin se repose, et pour ne plus entendre le cri de ses malades s'en est allé aussi loin qu'il a pu. Le banquier se repose, à Vitteol ou à Vanchy. Mon éditeur et ami se repose. Mais les magiciens qui exaltaient la vérité du mensonge, la beauté de la laideur et la pensée de la matière, ceux-là sont condamnés à travailler toujours.

Leur exemple console et encourage. Donnons un coup d'épaule, rehaussons le sac, et continuons la route. On ne marche jamais si bien, disait Peguy, que quand on part fatigué.

Paul HAZARD.
("LES NOUVELLES LITTÉRAIRES")

QUELQUES BOUFFEES...

Mais ce n'est pas tout; au fond des évaporateurs à oxygène, Claude a retrouvé les fabuleux "gaz rares" de l'air, Argon, Néon, Krypton, Xénon, sans parler de ce précieux Hélium incombustible, qui remplacera un jour l'hydrogène pour le gonflement des ballons et nous épargnera d'horribles catastrophes. A l'aide de ces gaz rares, introduits dans des tubes électriques, furent créés ces magnifiques "tubes lumineux" dont la publicité fait aujourd'hui un usage quelque peu excessif.

Quant à la captation de l'énergie thermique des mers, c'est un grand rêve qui est devenu, grâce à Claude et à Boucherot, une réalité et que seuls le manque de capitaux et le sabotage ont empêché de prendre un développement mondial. A Cuba, grâce à deux énormes tubes allant puiser l'eau très froide des profondeurs et l'eau chaude de la surface de la mer, ces deux savants ont pu faire fonctionner une admirable usine, où des "turbines à vapeur sans chaudière", sans charbon, sans mazout, ont fourni gratuitement de l'énergie électrique.

FRANCHEVILLE.
("RIC et RAC")

VIVRE SANS PUGES...

Bien que chaque espèce de mammifères soit affligée de sa variété propre de puces, nous tenons, hélas! de nos animaux familiers la majorité de celles qui nous importunent. L'éminent zoophile Foveau de Courmelles a beau nous assurer que la puce du chat succombe sur l'homme, elle ne le larde pas moins! N'imitiez donc pas ce personnage de roman qui, dans le dessein d'épurer ses effets, les offrait, pendant la nuit, en coussins à son angora. La brave bête y laisserait en échange trop d'échantillons de sa saune à lui!

Quant à la puce du rat, éventuel agent de la diffusion typhique, elle respecte l'épiderme de nos félins; mais ceux-ci peuvent la transmettre à l'homme, sur qui elle n'est que trop acclimatable.

Pour la puce du chien, le proverbe bien connu lève tous les doutes. Moins grosse et plus vive, elle est d'une capture ardue; or, ses styles, très acérés, nous infligent des démangeaisons plus exaspérantes encore que celles de notre puce, cataloguée "irritante".

Les frictions à l'eau-de-vie camphrée débarrassent les chats d'appartenance de leurs parasites; mais, si elles les énervent, il faut se contenter de la poudre de pyrèthre, moins sûre. Baigner les chiens au sulfure de potasse; en cas de pullulement des larves, lessiver le chenil à l'eau de Javel, après un léger pétrole.

Ces précautions sont indispensables à certaines époques où l'invasion des puces adultes prend les allures d'une épidémie; on la signale au même moment à de grandes distances, en toute saison d'ailleurs. L'école "cosmobiologique" impute cette prolifération aux taches du soleil; "année de cerises, année de puces", atteste un vénérable dicton vivarois.

Après une averse ou un simple arrosage, il advient qu'on soit furieusement assailli par des nuées de puces. De cette panique émigration hors des poussières natales déduisons que la propreté, tant du corps que du linge et des locaux habités, déconcerte l'insecte, tapi dans les recoins poudreux, qui a horreur de l'eau et des espaces nets. Toutefois, les étoffes de teintes claires — sur lesquelles, en revanche, on le découvre mieux — semblent l'attirer.

Comme insecticides chimiques radicaux, il n'y a guère que l'aci-

de cyanhydrique en fumigation, re-cours héroïque, réservable à la détermination des navires. Le docteur Perrot préconise les pyrèthrine avec d'autant plus de conviction qu'elles sont atoxiques pour les animaux à sang chaud; mais ce ne sont guère pour nos puces que des narcotiques temporaires.

Recherchons plutôt des substances susceptibles de les éloigner. Pour les grands locaux collectifs, acide phénique, benzine et ammoniac ont donné quelques succès. La préservation personnelle serait obtenue grâce à diverses émanations animales: suint du mouton, d'après le docteur Delanoë; sueur des équidés, d'après le docteur J. Regnault, qui, aux colonies, lorsqu'il voulait être sûr de dormir, malgré les puces géantes qui grouillaient dans sa case, s'enroulait dans la couverture de son cheval; telle est la tradition des palefreniers normands et iraniens.

Mais adressons-nous donc à des aromes végétaux, qui sont autrement agréables. Le docteur J. Brel nous avertit que le parfum de la violette attire les puces; avis aux amateurs de cet extrait! Bien plus nombreuses, heureusement, les essences qui les repoussent: bornéol, vétyver, basilic, serpolet, menthe, Poulot (Dorvault); les pétales de roses, les feuilles de noyer, de thé, d'eucalyptus et de tabac, en sachet sous le traversin, les détournent à distance. Une récente communication du professeur Boinet a informé l'Académie de Médecine que le vinaigre-des-4-voleurs protège ceux qui imprègnent leur mouchoir du légendaire distillat.

Efficace préservateur également, l'onguent dont voici la formule officielle:

Huile de camomille camphrée: 100 gr.
Baume Styrix: 20 gr.

Quelques conseils, en terminant, pour le traitement des piqûres. D'abord, en vue de réduire la susceptibilité prurigineuse, corroborer le foie, par le régime et l'apothérapie. Chez les défectifs de cette glande. Comme topique, jus de poireaux,

ou, mieux, vinaigre, puis, huile d'olive. Ni sel, ni poivre, toutefois! Louis ESPEVE.
("CANDIDE")

EN ALLEMAGNE

La réserve d'essence obligatoire

Un décret qui sera publié incessamment imposera à toutes les autos et aux camions automobiles un réservoir d'essence leur permettant de faire au moins 350 kilomètres. Un certain nombre de voitures répondent déjà à cette exigence, mais d'autres, et même parmi les plus répandues (Opel, Ford), ne peuvent dépasser 200 à 250 kilomètres avec leurs réservoirs actuels. Leurs constructeurs vont donc se voir obligés d'en modifier le type.

Pourquoi cette réglementation? Serait-ce par hasard pour que les autos n'aient pas à stationner si souvent dans les postes d'essence? D'autres supposent qu'elle a un but militaire: en temps de guerre tous les camions et voitures seraient réquisitionnés, et il serait important de pouvoir compter, pour les uns comme pour les autres, sur une durée de marche uniforme. ("JE SUIS PARTOUT")

N'avait Pas d'Appétit, Pas de Sommeil

Son Foie et ses Reins vont mieux — elle se sent bien

Voici une autre femme qui se sentait très mal avant de découvrir comment avoir de l'appétit, dormir profondément et retrouver la santé. Mme. A. H., de Montréal, écrit ceci: "Pendant des années, je souffrais du foie et avais des maux de tête terribles, mes selles étaient irrégulières, j'avais aussi des maux de reins — j'étais sans appétit et ne dormais pas. Un grand nombre de laxatifs me donnaient des crampes. Essayai les fruits-à-sèves, et ma santé en fut grandement améliorée." Ces tablettes toniques, à base de jus de fruits et d'herbes, nettoient et fortifient le foie, aident l'estomac, les reins et les intestins. Les maux disparaissent. La santé revient. 25c. et 50c. Chez tous les pharmaciens.

Un grand savant et inventeur GEORGES CLAUDE

L'acétylène dissous. -- L'air liquide, produit magique. -- Les "gaz rares" de l'air: Néon et autres. -- La captation de l'énergie thermique des mers.

par PIERRE DEVAUX

C'est un travers bien connu, chez les Français, que de bayer d'admiration devant les grands hommes étrangers, mais d'oublier les gloires françaises. Nulle part, sans doute, ce snobisme antinational n'est aussi choquant que dans le domaine scientifique; combien d'inventeurs, de médecins, de savants modernes, ignorants de la réclame, déclarent avec un sourire désabusé: — Ma découverte sera célèbre quand elle reviendra d'outre-Atlantique, affublée d'une dénomination anglo-saxonne!

Il y a aujourd'hui en France un grand créateur dont le nom, si nous étions justes, devrait être aussi connu chez l'homme de la rue, chez les enfants des écoles primaires, que le nom d'Edison, le prestigieux "Sorcier de Menlo-Park", en Amérique; un savant dont toute la vie n'a été qu'une lutte acharnée pour arracher à la nature quelques-uns de ses précieux secrets, un inventeur prodigieusement hardi qui a créé la colossale industrie mondiale de l'air liquide et des tubes lumineux, donné du travail à des dizaines de milliers d'ouvriers et qui a tenté de faire à l'humanité ce don royal: la force motrice gratuite extraite de l'énergie thermique des mers. Cet homme, c'est Georges Claude.

Tout récemment, après la mort de Mermoz et, par une coïncidence tragique, au moment de la disparition d'Amelia Earhardt, c'est encore lui qui vient de découvrir le moyen, vainement cherché jusqu'ici, de repérer rapidement sur les énormes étendues de l'océan l'emplacement d'un avion tombé, grâce

à un colorant extrêmement puissant qui s'étend en vastes nappes. Si nous ajoutons que ce praticien éminent a su reprendre avec une audacieuse sobriété quelques-unes des plus lourdes techniques de la science germanique et leur insuffler la souple élégance, la simplicité, le style, on se rendra compte à quel point un tel homme est représentatif du génie français.

Et, n'oublions pas, le sourire, ce qui ne gêne rien; un humour modeste qu'il exerce volontiers sur lui-même: — Le hasard, a dit Claude, joue un grand rôle dans la vie des inventeurs. Que de fois j'ai découvert tout autre chose que ce que je cherchais, tel ces chasseurs qui partent pour tuer un lièvre et reviennent avec un veau! Seulement, comme j'avais de la chance, je ramenaï le lièvre et le veau!

Georges Claude est né à Paris en 1870, pendant le siège; il n'a fréquenté ni collège, ni lycée et doit sa première formation à son père, inventeur remarquable, mais dont les inventions ne devaient profiter qu'aux autres.

A dix-neuf ans, muni pour tout bagage du diplôme de l'École de physique et chimie de Paris, riche seulement d'espérance, Claude affronte résolument l'aventureuse carrière d'inventeur.

Nous voici en 1896. L'acétylène, ce précieux gaz éclairant, sortait tout étincelant du laboratoire de Moissan et semblait promis à de nombreux usages. Malheureusement, ce gaz est un explosif redoutable, qu'il est impossible d'emmagasiner sous pression dans des

bouteilles en acier, comme l'air comprimé. De terribles accidents en avaient administré la preuve.

Un jour — suivions la genèse de l'invention — les yeux de Claude tombent sur un siphon d'eau de Seltz; spectacle banal, mais qui fut un trait de lumière. Dans ce siphon, un liquide, l'eau, a permis la dissolution sous pression d'une énorme provision de "gaz carbonique". Partant de cette idée, Claude imagine de remplir les bouteilles d'acétylène d'un liquide, l'acétone, qui empêche radicalement les explosions. Il crée ainsi une industrie importante, celle de l'acétylène dissous, qui totalise aujourd'hui des millions.

Ce n'était qu'un commencement; le jeune inventeur retournait sous son crâne un problème autrement grandiose, celui de l'air liquide. Liquefier l'air n'était pas une chimère; Linde, en Allemagne, en avait obtenu de petites quantités, mais avec un rendement déplorable. Dans le hall glacial des tramways de Bastille-Charenton, seul local qu'il eût à sa disposition, Claude installa sa machine; les essais se terminaient fort tard dans la nuit et l'inventeur s'en allait dormir, tel Turenne sur son canon, sur la dure banquette d'une voiture de tramway. Les expériences duraient depuis plus de deux ans et les bailleurs de fonds commençaient à se lasser de payer pour de vaines espérances.

Un soir, dramatique entre tous, Claude procède à une suprême tentative; le lendemain doit se réunir une assemblée de commanditaires, bien décidés à arrêter les frais. Quelques heures d'attente anxieuse, puis le précieux liquide se met à couler; Claude, tremblant d'émotion, remplit un beau ballon de verre, le rapporte à son bureau et là, un ingénieur, une brute, allonge un grand coup de pied et pulvérise le résultat de tant d'efforts! Fort heureusement, les commanditaires firent confiance; la Société "Air liquide" fut fondée au capital somptueux de 50.000 francs. Actuellement, cette industrie contrôle des milliards.

L'air liquide est vraiment un produit magique. Plongé dans sa nappe bleutée, un morceau de caoutchouc, un bouquet de fleurs deviennent cassants comme du verre; quelques gouttes de mercure, au contact de ce froid de 190° au-dessous de zéro, se transforment en grenaille solide que l'on peut tirer avec un fusil!

Mais faisons le vide dans le récipient à l'aide d'une pompe aspirante; l'air se sépare en ses constituants, l'azote s'évaporant le premier, et il reste un beau liquide bleu qui est l'oxygène. Trempé dans cet oxygène liquide, un morceau de coton se transforme instantanément en un puissant explosif.

Cette séparation des gaz a été précisément le grand succès de l'industrie de l'air liquide, qui peut ainsi fournir d'énormes quantités d'oxygène pour le travail au chalumeau. Quant à l'azote, il est utilisé pour la merveilleuse "synthèse de l'ammoniaque", base des engrais azotés, en combinaison avec les gaz des hauts-fourneaux, qu'on laissait autrefois perdre dans l'atmosphère et qui sont devenus une source de richesse! C'est ainsi que le génie change en or tout ce qu'il touche.

"Vivre de l'air du temps", a dit Claude, voilà ce que permet à des milliers de mes collaborateurs l'industrie de l'air liquide.

ISADORA ET SON DESTIN

Les admirateurs d'Isadora Duncan, ceux qu'on surnommait des "isadorateurs", évoquent à l'occasion de son dixième obit le souvenir de cette femme extraordinaire, et — le 14 septembre 1927 — ont une mort non moins extraordinaire. Danseuse de génie et d'instinct, elle avait marqué d'une empreinte ineffaçable l'art chorégraphique moderne. Elle était l'incarnation vivante de l'harmonie et du rythme. Sa joie, sa douleur, sa colère, ses amours, ses pensées intimes, ses sentiments, elle les dansait, avec une éloquence, un style et un don d'improvisation merveilleux.

Un jour, le compositeur Gabriel Pierné voulait lui faire répéter une danse. Les musiciens étaient déjà partis lorsqu'elle arriva. Pierné s'en excusa.

— Mais ça ne fait rien, mon cher maître, nous allons travailler tout de même, lui dit-elle simplement; je n'ai pas besoin de musique. La musique était en elle. Une autre fois, elle remporta un triomphe au théâtre Sarah-Bernhardt, en dansant pendant deux heures sans orchestre. Bref, elle avait conquis la renommée et la fortune, était une vedette mondiale, et elle eût été parfaitement heureuse si une étrange fatalité ne l'avait poursuivie et vouée, semble-t-il, à de tragiques destins.

En 1913, elle avait perdu, dans des circonstances affreuses ses deux enfants, une fillette de cinq ans, Deardrie, et un petit garçon de trois ans Patrick. Par suite d'un frein desserré, l'auto qu'ils occupaient avec leur gouvernante, miss Annie Sine, s'était emballée sans son chauffeur et avant qu'on put l'arrêter, descendant de plus en plus vite la pente de la rue Chauveau, à Neuilly, puis traversant comme un éclair le boulevard Bourdon, elle était allée s'enlourdir dans la Seine, d'où l'on ne retira que trois cadavres. Plus tard, le mari d'Isadora, le poète russe Serge Essenine, s'était suicidé. Enfin, suprême cruauté du sort, la célèbre danseuse devait elle-même périr à Nice, victime de l'accident le plus bizarre et le plus inconcevable qu'on eût jamais vu.

Le soir du 14 septembre 1927, un garagiste lui faisait essayer, sur la promenade des Anglais, une puissante torpédo sport qu'elle voulait acheter.

— Ne montez pas dans cette voiture, lui avait dit son amie Mme Marie Desty; j'ai le pressentiment qu'il va vous arriver malheur.

— Vous êtes folle! avait répliqué Isadora en riant.

Installée sur le siège d'arrière, elle ne remarqua pas qu'elle laissait pendre hors de l'auto découverte les franges d'une longue écharpe de soie enroulée deux fois autour de son cou. Dès que le bolide eut démarré, ces franges souples se prirent dans le moyeu et les rayons de la roue gauche, qui, en tournant, tendit brusquement l'écharpe. Isadora, serrée tout à coup à la gorge, n'eut pas le temps de pousser un cri. Au bout de vingt mètres, elle fut arrachée violemment de sa banquette, bascula en arrière sans que le conducteur se doutât du drame, et tomba sur le sol, les vertèbres cervicales brisées, étranglée net. Quand on la ramassa, elle était morte: cela n'avait même pas

Le Progrès du Golfe

Publié à Rimouski par "La Cie du Progrès du Golfe", éd.-prop.
Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.

Administrateur: G. Masson, (bureau: Immeuble de la "Cie de Pouvior").

Eden se jette à son tour dans l'enfer des armements.

Charité bien ordonnée commence par soi-même, mais trop souvent ne va pas plus loin.

Il est bien difficile de se faire une pinte de bon sang en même temps qu'une pinte de bon sens.

Avancée ou non, sachons bien profiter de l'heure qui passe.



PRECAUTION CONTRE LA PERTE DE LA VUE

Protégez votre santé et votre vue. Faites examiner régulièrement votre vue par un spécialiste.

J. A. GENDREAU

OPTOMETRISTE ET OPTICIEN

A Mont-Joli: le 1er lundi de chaque mois, Hotel Lavoie
A Amqui: le 2e lundi, Hotel Langis
A rois-Pistoles: le 2e mercredi, Hotel Labrie.

MAGIE! quelques dollars suffisent à transformer votre maison!

6 mois à 5 ans pour défrayer le coût des réparations effectuées sous le régime du PLAN D'AMÉLIORATIONS AUX HABITATIONS

Voici, pour le propriétaire, une baine qui tient de la magie: magie émissaire du confort et de l'économie; magie qui contribuera à la protection de votre propriété, à la rendre plus attrayante et en augmentera la valeur; magie qui en aura besoin, il y a les milliers de propriétaires qui ont bénéficié des effets magiques du Plan d'améliorations.

Une nouvelle façade et une couche supplémentaire de peinture, une toiture neuve constituent toujours un placement sûr. On peut en dire autant des systèmes d'isolation et de chauffage; ils assurent l'économie et le confort.

Tout entrepreneur ou architecte, toute maison de matériaux de construction, peut vous aider à obtenir un emprunt sous le régime du Plan d'améliorations, ou sous pourcentage à la Banque Nationale de Placement.

Le coût de cette série d'annonces, émises par la Commission nationale de placement, a été entièrement défrayé grâce à la générosité de maisons d'affaires et de particuliers qui ont ainsi contribué à l'effort national.

Le régime d'emprunt est régi par le décret du 15 mai 1937, sous le nom de "Plan d'améliorations", et vous pouvez vous adresser directement à la Banque Nationale de Placement.

COMMISSION NATIONALE DE PLACEMENT
SOUS LA JURIDICTION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Succursale de Matane: E. L. W. BEAUCHEMIN, Gérant
Succursale de Mont-Joli: J. W. MICHEL, Gérant
Succursale d'Amqui: C. E. BARETTE, Gérant

... D'AIR DE FRANCE

LA MORT DE "SEPT" Tartuffe gagne

Notre confrère Sept, organe hebdomadaire des Dominicains, vient de succomber. C'était un journal loyal et courageux. D'un courage allant sans doute jusqu'à la témérité, puisqu'il est mort des blessures qu'il a reçues.

Il ne dissimule d'ailleurs pas les raisons de sa mort. Depuis son origine, il était en butte aux plus violentes attaques de la part de certains attaques pseudo-catholiques de droite qui lui reprochaient l'honnêteté de vues à laquelle il s'efforçait. "Il s'exerce depuis des mois dans l'Eglise — écrit Sept — des campagnes soit publiques, soit dissimulées, qui témoignent d'une assez méprisable conception de la vie chrétienne." Et ailleurs: "C'est la transendance de l'Eglise par rapport à toute formation politique, ce refus catégorique de la faire servir à des fins partisans, voilà les motifs des plus violentes attaques... S'il est impossible d'y accomplir le service du Christ sans rencontrer de telles hostilités, il vaut mieux disparaître. C'est ce que nous faisons".

Tartuffe ne désarme pas. Qui refuse de prendre parti — et son parti — est déclaré partisan, et ennemi de l'Eglise. L'Espagne nous a montré les tragiques conséquences de cet "enrolement forcé", de la duplicité qui se sert de l'Eglise pour la mieux trahir du dedans. La disparition de Sept prouve qu'en France aussi, tartuffe règne, et qu'il est puissant.

(“VENDREDI”)

Voici le Docteur

URTICAIRE; INTOXICATION

—Docteur, vite une pommade. Je suis couverte de boutons et n'ai pu fermer l'oeil de la nuit, tant les démangeaisons étaient pénibles. J'avais grand peur que ce ne fût la scarlatine ou la rougeole, mais on me dit que j'ai de l'urticaire. Etes-vous sûr?

—Sans aucun doute, Madame. Ce que vous appelez des "boutons" est le type même de l'éruption urticaire, avec ses papules saillantes comparables aux piqûres d'orties. Eruption apparue en quelques heures, sans fièvre, fugace et changeant constamment de place. Gardez-vous bien de vous gratter, vous ne feriez qu'aggraver le mal.

—C'est facile à dire, docteur. Encore faut-il me soulager vite: on m'a lotionnée au vinaigre et je viens de boire de la tisane d'orge.

—Vous prendrez un bain en rentrant chez vous; après quoi, vous vous poudrerez à parties égales d'amidon et d'oxyde de zinc. Bien entendu, ne mettez ni laine, ni flanelle.

—Je sais, docteur, que ce serait contraire aux maladies de peau... — Qui vous parle de maladie de peau? L'urticaire n'en est pas une. Demandez-nous plutôt ce que vous avez mangé hier: moutons, crustacés, poissons de mer, conserves? D'aucuns "font" de l'urticaire pour du gibier ou de la viande de porc, d'autres pour des fraises ou des framboises. Parfois, c'est un médicament — aspirine, quinine, térébenthine — qui sera le grand responsable. Toutes choses qui prouvent bien qu'il s'agit là d'un phénomène d'intoxication.

—Pourtant, docteur, à la maison, personne d'autre n'a été malade.

—C'est que vous étiez seule sensibilisée à cette cause déterminante: vous faites votre poussée d'urticaire comme le voisin une crise d'asthme. Votre système nerveux sympathique, grand maître de nos réactions vaso-motrices, est, bien sûr, en jeu dans cette affaire. Nos pères auraient parlé de votre terrain neuroarthritique. Tout le monde sera d'accord pour voir là une insuffisance hépatique discrète et l'instant d'oubli de la sentinelle qui laissa passer la toxine.

—Allez-vous, docteur, m'expédier à Vichy avant la fin de la saison?

les fraises que pour mémoire. Loin de moi l'idée de vous priver de fruits, pourvu qu'ils soient très mûrs ou bien cuits. Et, puisque les vendanges approchent, voilà une bonne occasion de pratiquer une cure de raisin: la cure uvale est faite pour vous.

EPIDAURE.

(“CANDIDE”)

COMMENT VOUS APPELEZ-VOUS?

par Jacques de Brussey-Malville

Il y a déjà quelques années — exactement depuis 1919, date à laquelle le Conseil d'Etat a autorisé le sieur Maurice Tissier à porter le pseudonyme de Maurice Dekobra, qu'il a rendu célèbre — que l'attention a été attirée sur les pseudonymes célèbres. Car le nombre est grand des personnalités qui, pour des raisons diverses, dissimulent, sous des noms d'emprunt, leur identité.

C'est parce que le nom de Jeanne Bourgeois lui semblait trop bourgeois pour son genre de talent, que Mistinguett choisit ce pseudo. C'est parce que Cécile Soreau sonnait mal, que naquit Cécile Sorel.

La danseuse noire Djemil-Amich peut-elle avouer, sans qu'on en sache rien, qu'elle s'appelle Marie-Auréliette Leblond? La jeune ballerine "hindoue" Vanah-Yami, de même, se nomme Madeleine Thomas!

Parce que le son de leurs patronymes auraient sonné étrangement aux oreilles françaises, M. Poznanski devint Alfred Savoir; M. Petrocochino se changea en Paul Armont; M. Schumacher en Henri Duvernois et M. Rappoport en Max Maurey.

Sans renier leurs origines israélites, mais afin de se "parisienner", Marcel Hirsch fut Marcel Hutin; Fernand Weil fut Nozière; René Weil est Romain Coolus; René Wahl est Gabriel Timmory, et les deux frères André et Michel-Maurice, Lévy se transformèrent respectivement l'un en Arnyvelde, pour la littérature; l'autre en Bétové pour le music-hall. On sait que le baron Henri de Rothschild signe André Pascal. Et l'on songe au temps où, pour "réussir" au théâtre, le directeur des Variétés, Louveau, se fit appeler Samuel!

On prend d'ailleurs parfois aussi des pseudonymes pour dissimuler un nom aristocratique. L'amusant humoriste Saint-Granier est, chacun le sait, Jean de Cassagnac; le fécond auteur-auteur Louis Verneuil répond au nom harmonieux de Colin du Bocage; la spirituelle fantasiste Marguerite Deval est née Brulfer de Valcourt; la princesse Nariskine, quand elle chante à l'Opéra est affichée Geneviève Vix; la noble dame Marie-Louise Pitron de Ferrières devient, sur la scène, Marie-Louise Derval; Mme la comtesse de Zogregh n'est autre que Gabrielle Dorziat; Mme Berthe-L. de Choudens, riche propriétaire d'éditions musicales, est la sociétaire Berthe Cerny.

Quelques vrais noms de romanciers: Roland Dorogés s'appelle Lecavelé; Claude Farrère est Charles Bargone; Claude Anet se nomme Jean Schopfer; les papiers officiels de Curronsky sont déviés à Maurice-E. Vaillant; le vicomte Jean d'Esme d'Esme; Lucien Coulon est connu comme Edouard Helsey; Lucien Louis est maintenant Pierre Valdagne; le nom d'Amillet avait déjà été transformé par la célèbre mère de Paul Reboux; M. Degoulet est le polémiste Urbain Gobier, et M. Alexandre Bourson est désormais Me Alexandre Zévaes.

Un petit tour rapide au théâtre: Germaine Dermoz est la soeur du peintre Deluermoz. Rip est le pseudonyme de M. Georges Thenon; Pierre Frondaie celui de M. René Fraudet; Jean Bastia celui de Jean Simoni; Paul Numa celui de M. Paul-Jules Haëring, et Max Dearly, celui de Lucien Rolland. On sait que Branem s'appelait Ménard, Mlle Mesnard est aujourd'hui Mlle Paulette Pax. Polaire est la soeur du comique troupier Dufleuve. Jeanne Cheirel était la nièce d'Augustine Leriche. M. Lepelletier a pris le nom imposant de Saint-Georges de Bouhélier.

Chez les dessinateurs, sachez que Bib est M. Georges Breteil; Maurice Féaudière signe Serge; Abraham était le regretté Pol Rab et Gustave Blanchot Gus Bofa.

Mais ce journal ne suffirait pas à donner ici une liste complète des pseudonymes. Si vous en voulez d'autres, consultez le Bottin Mondain.

Jacques de BRUSSEY-MALVILLE (“VENDREDI”)

On peut prêcher dans le désert tout en se trouvant au milieu d'une grande foule.

Chronique médicale

LA TRANSFUSION DU SANG DE CADAVRE

Quand doit-on faire une transfusion du sang? Comment et en quelle quantité?

La transfusion du sang consiste à introduire, dans la circulation d'un individu malade, une certaine quantité de sang pris d'ordinaire à un individu sain dans des hémorragies graves: hémorragies de guerre, obstétricales, chirurgicales, hémophiliques, anémies pernicieuses, hémorragies rebelles et fréquentes des tuberculeux, ou dans des maladies infectieuses graves, etc.

On a d'abord pratiqué la transfusion directement d'une artère du donneur dans une veine du receveur. En raison des accidents qui se sont produits on a peu prés abandonné cette méthode. A l'heure actuelle, on recueille le sang dans un récipient stérilisé, dans lequel se trouve une quantité donnée d'une solution de citrate de soude à 10 pour 100 pour empêcher la coagulation du sang et, avec des seringues en verre appropriées et stérilisées, on pratique soit une injection intra-veineuse, soit une injection intra-musculaire, s'il s'agit d'une petite quantité de ce sang citraté (50 à 200 grammes). S'il s'agit, au contraire, d'une transfusion importante, un demi-litre ou plus, on a recours à une aiguille à ponction veineuse introduite dans une veine du malade, le sang doit s'écouler lentement par un tube de caoutchouc pour éviter les accidents. Il va sans dire que le donneur de sang sera soigneusement choisi, ce sera un sujet robuste, homme ou femme, il ne devra être ni tuberculeux, ni syphilitique, ni paludéen.

Tout d'abord on n'employait que du sang frais, mais, tout récemment, on s'est aperçu que le sang conservé et même le sang de cadavre donnaient des résultats aussi parfaits. Un chirurgien russe ranima des chiens qui avaient perdu 90 pour 100 de leur masse sanguine en leur injectant du sang d'animaux morts depuis plusieurs heures et comme les résultats avaient été excellents, il appliqua le procédé à l'homme avec le même succès.

Un autre chirurgien préleva le sang d'individus tués par accidents ou morts subitement, en écartant les décès dus aux maladies transmissibles, à condition que la mort remonte pas à plus de six heures. Le sang est recueilli dans une solution de citrate de soude et est utilisé tout de suite ou conservé dans une glacière; dans ce dernier cas la transfusion peut être faite dans un délai qui ne dépasse pas 15 à 20 jours.

Le sang conservé ainsi à tous les caractères du sang vivant, à condition de l'agiter avant de l'utiliser. La méthode de transfusion du sang conservé est sûre et pratique et devient une banale injection intra-veineuse que tout médecin peut pratiquer en se le procurant comme un médicament ordinaire.

En France, comme on ne peut toucher, juridiquement, à un corps que 24 heures après la mort, on est tenu, pour avoir du sang conservé, de le prélever sur des donneurs sélectionnés et vivants et de le mettre à la glacière pour l'avoir toujours sous la main en attendant de l'employer au fur et à mesure des besoins.

Docteur DUBLET. (“VENDÉMIARE”)

Parlons-en APRES L'ECHEC, UN SUCCES

Nous avons perdu Istres-Damas-Paris, mais nous avons gagné la Biennale de Venise. Nous ne disons pas cela ironiquement. Sur le plan artistique, industriel et commercial, la compétition cinématographique italienne offre un intérêt capital.

N'oublions pas que c'est dans un pays "totalitaire", où les idées exprimées par nos films peuvent se trouver en contradiction avec la discipline politique et sociale, que trois oeuvres françaises ont remporté la palme.

Le Carnet de bal, de Duvivier, la grande Illusion de Jean Renoir et les Perles de la Couronne de Sacha Guitry, offrent des expressions différentes de l'intelligence et de la sensibilité françaises. On ne pouvait nier la qualité dont chacun de ces ouvrages faisait preuve. Pour notre part, il nous suffit de reconnaître, dans ce palmarès cinématographique, une des réussites les plus convaincantes de ce que pourrait être notre propagande à l'étranger.

Ces jours derniers, par l'éclat des représentations musicales données au théâtre des Champs-Élysées, l'Allemagne a montré au monde le prestige inattaqué de sa musique. L'Exposition a servi de prétexte à

ce grand mouvement de l'art et de la technique mais, ses portes une fois fermées, devons-nous revenir au petit tran-tran de jadis? Notre ami Edouard Bourdet avait pris, il y a trois ans, l'initiative de représentations théâtrales à Versailles, destinées à attirer, comme fait l'Allemagne à Bayreuth et l'Autriche à Salzbourg, la curiosité de l'étranger. Il serait temps qu'un tel projet fut remis à l'étude et que, chaque année, le prestige de l'art français connût, de la sorte, une manière de rajeunissement régulier.

Nous demandons à M. Jean Zay, qui a accueilli avec tant de conscience toutes les suggestions qui lui furent offertes, de ne pas refuser d'accorder quelque attention à celle-ci qui, d'ailleurs, n'a même pas le mérite d'être nouvelle.

(“MARIANNE”)

NEMROD ET LES SIENS

"Allons, chasseurs, vite en campagne..."

Tandis que la comtesse "Chouchou de Caraman-Chimay — amazone experte et exquise Diane chasseuse — jure amour et fidélité au marquis de Mac-Mahon, duc de Magenta, dans l'église de Sully, en Saône-et-Loire, devant un parterre d'Altesse, les premiers coups de fusil partent dans les forêts et les taillis de tous nos départements.

On chasse en Normandie, comme en Bretagne, en Touraine comme en Périgord, parce que la chasse est ouverte et qu'il est très bien vu d'assassiner des oiseaux, quand on a ses seize quartiers, ses fusils de chez Darne ou Antoine et son complet de tweed, arrivé directement du Royaume-Uni.

Nos ancêtres (jadis, très jadis) chassaient pour se nourrir, nos grands-parents chassaient pour se distraire, et maintenant nous chassons pour la bonne raison que c'est un "sport", et un sport excessivement onéreux.

Les petits bourgeois peuvent évidemment imposer des familles de lapins sans pour cela courir à la ruine et à la faillite, mais il faut posséder un certain nombre de Suez et de Royal Dutch pour pouvoir exterminer les perdreaux et les canards sauvages.

Plus on tue, mieux on est coté dans les milieux gratin et haute finance, et une châteline qui ne peut pas sacrifier la vie de quelques centaines de faisans pour le plaisir de ses invités n'est pas vraiment une femme du monde et ne sait pas recevoir.

On chasse à Ferrières, chez les Rothschild, à Vallière chez les Gramont, et un peu partout chez le duc de Westminster, qui daigne de faire occire dans l'Europe entière des milliers de volatiles pour distraire ses meilleurs ennemis.

Il est, cependant, assez banal de chasser dans les environs de Rambouillet, comme n'importe qui, comme un simple Président de la République, et, pour être vraiment bien vu, il est préférable de se rendre en Hongrie chez les Esterhazy, en Pologne chez les Radziwill, ou en Autriche et en Tchécoslovaquie, chez des Furstenberg et des Metternich. Mais rien n'est plus "smart" que d'aller en Angleterre; et même si l'on ne peut être convié à exterminer les grues de Glamis Castle ou de Balmoral, en compagnie de Sa Majesté le Roi George VI, on obtient toujours son petit succès lorsqu'on traverse la Manche avec un fusil en bandoulière.

— Je pars chasser en Ecosse, dites-vous d'un air dégagé, et immédiatement les personnes les mieux "nées" et les plus snob vous font des sourires qui promettent des déjeuners — et même des dîners! — pour l'hiver prochain.

Tout le monde, bien entendu, ne possède pas les relations de M. Gabriel-Louis Pringué, qui se sent absolument "at home" dans tous les châteaux des Stuarts; et si l'on peut obtenir une invitation dans quelque château de la Sarthe ou de Touraine, il vaut mieux, malgré tout, l'accepter avec un enthousiasme délirant.

Aucun autre sport s'agissant, ni le polo, ni même les courses d'automobile, ne peut rivaliser avec l'immense joie d'insérer à son tableau quelques cadavres de faisans ou de lièvres; et si l'on réussit à faire mourir un coq de bruyère, on peut se considérer comme digne de traiter en égal un descendant des Croisés ou un banquier du Nouveau Monde. La chasse est le plaisir des Rois, comme l'exactitude est leur politesse, et j'avoue humblement qu'un oiseau que mon fusil aurait abattu aux pieds d'une Majesté ou d'un milliardaire d'outre-Atlantique, me donnerait plus de satisfaction qu'une rosette qui me tomberait du ciel et qui ne ferait jamais de moi qu'un vulgaire contribuable décoré.

SNOB. (“VENDÉMIARE”)

LES 4 JEUDIS

Diplomatie

Par définition, une conférence est une sorte de rendez-vous où tout le monde est convié et où personne ne veut aller. Ces conférences, où l'on doit s'efforcer d'assurer la paix universelle, ont pour première efficacité de faire surgir quantité de casus belli, en sorte que, pour étouffer ces casus, il faut d'autres conférences qui ne sont pas moins dangereuses. Exemple: la conférence de non-intervention a commandé la conférence méditerranéenne qui ne manquera pas, à son tour, de nécessiter une autre conférence, telle que celle du coup de poing sur la table et celle de la conflagration totale. Tout ce que l'on peut demander à ces réunions, c'est de demeurer inoffensives. Or, chaque fois que l'une d'elles s'ouvre, elle se termine vite en laissant derrière elle une situation aggravée. Un diplomate nous disait: "Il est bien dangereux de trop parler de paix, cela nous amène fatalement la guerre."

Impôts

Parmi les nombreuses déficiences que l'on reproche au système fiscal actuel, la plus grave est qu'il laisse trop souvent découvrir l'Etat. La grande habileté des systèmes antérieurs résidait en ceci: ils faisaient percevoir l'impôt par des intermédiaires bénévoles et qui assumaient du coup toutes les antipathies du public. C'est ainsi que les quatre Vieilles dirigeaient les rancunes du populaire vers les propriétaires et les commerçants. A présent, ces rancunes s'exercent contre les fonctionnaires qui n'en peuvent mais. Est-ce à dire que l'impôt sur le revenu soit le rêve? Au contraire, on constate que, chaque année, il se dévore lui-même. A l'heure actuelle, il rapporte 50 p.c. de moins qu'il y a huit ans. S'il continue de ce train, il ne rapportera plus rien dans une dizaine d'années. Et c'est alors que nos démagogues décideront de frapper tous les Français de toutes les classes.

Grandes manoeuvres

Les pacifistes sont de braves gens, mais s'ils se compliquent d'anti-militaristes, ils deviennent un peu bêtes. Nous avons vu que l'on menait contre les grandes manoeuvres une campagne qui nous paraît absurde. D'abord ces manoeuvres ont leur utilité pratique, sinon, comme elles coûtent fort cher, on les eût depuis longtemps supprimées. Est-ce à dire qu'elles soient une préparation à la guerre véritable? Nous ne le croyons pas. Dans un vrai conflit, tout dépendra de la rapidité de déplacement des troupes. Or, en temps de paix, aucun essai ne peut être tenté dans ce genre de manoeuvres. Mettons plutôt que cette période est une sorte de récompense que l'on donne au soldat en lui fournissant l'occasion d'une vie pittoresque. C'est en quelque sorte du camping au frais de l'Etat. Avez-vous remarqué que, parmi les historiens rapportés du service militaire, les plus nombreuses et les plus amusantes ont trait aux grandes manoeuvres? C'est le temps dont le militaire se souvient avec le moins d'amertume. Aussi, nous ne pensons pas que l'on supprime jamais ces opérations pacifiques.

Correspondants

L'existence moderne se transforme assez rapidement, et nous voyons peu à peu disparaître un tas de métiers, jadis florissants. Dans notre profession, le poste de correspondant de guerre était assez enviable, car s'il comportait ses dangers, il présentait aussi des avantages importants: rétribution sérieuse, égards, pittoresque, etc. Or, depuis la grande guerre, le poste de correspondant militaire tend à disparaître de plus en plus. D'abord, parce que cet indécrottable n'est plus reçu dans les endroits où il pourrait exercer ses fonctions, et puis parce qu'il lui est interdit de transmettre le moindre renseignement intéressant. Cela vous explique pourquoi vous êtes si mal renseignés sur l'actuel conflit sino-japonais. Il y a trente-cinq ans, Gordon-Bennett me disait: "Mon journal a été très bien renseigné sur la dernière guerre nippo-chinoise, parce que j'avais pour reporter l'amiralissime japonais et son collègue chinois!" Nous croyons qu'il serait bien difficile aujourd'hui d'embaucher de tels confrères.

Pierre VEBER.

(“CANDIDE”)

HOTEL A VENDRE

Pour cause de santé et de vieillesse. Bonne clientèle de voyageurs de commerce et autres. Bon poste pour taxis et voitures d'hiver. S'adresser à: J. LeBel, Prop., Luceville, Cte Rimouski.

LE THÉ 'SALADA' est délicieux



"PAS MOYEN DE DORMIR SUR UN OREILLER AUSSI DUR, J'AI L'ŒU CASSE—C'EST UNE VRAIE TORTURE!"



"LE MIEN MUE, C'EST QUELQUE CHOSE D'EFFRAYANT! IL N'Y AURA BIENTÔT PLUS DE PLUMES DEDANS!"

"VOULEZ-VOUS JOUIR D'UN SOMMEIL RÉPARATEUR, ET VOUS LEVER DISPOS, PLEIN D'ÉNERGIE? LES OREILLERS SIMMONS SONT LES MEILLEURS POUR BIEN DORMIR DU SOIR JUSQU'AU MATIN!"

SIMMONS Pour bien Dormir

En vente chez La Cie de Meubles BELLAVANCE, Enrg. Rimouski.



LE CANARD

Le canard noir est essentiellement le canard-gibier de la province de Québec et c'est, en somme, l'un des meilleurs oiseaux comestibles de cette famille. Dans les grandes plaines marécageuses, dans les baies parsemées d'îles et des estuaires des rivières le long du Saint-Laurent et du bas Saguenay, comme sur les innombrables lacs qui constituent une si grande partie de la province de Québec, le canard noir et aussi, de temps à autre, le milouin et le col vert fournaissent plus d'une cible à la carabine du chasseur. La saison dure du septembre à novembre sujette à changement, les perspectives de la chasse au canard ne sont guère encourageantes pour l'avenir.

40 ONCES \$ 2.65 — 26 ONCES \$ 1.90 — 10 ONCES 85¢

Cette Réelle Saveur de Hollande

Gin de Kuyper

EN VENTE AU-CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.

Quelques bouffées d'air de France

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Liste complète des changements

Rimouski, 4 (Par courrier) — Par décision de S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski :

M. le chanoine Eugène Pelletier, curé de St-Fabien, se retire du ministère pour aller demeurer dans une résidence privée à St-Arsène.

M. le chanoine Joseph Perron laisse sa cure de St-Anaclet, pour se retirer à la maison-mère des Soeurs Servantes de N.-D. Reine du Clergé, au Lac-au-Saumon.

M. l'abbé Stanislas Roy, curé de St-Hubert, a été nommé curé de St-Fabien.

M. l'abbé Jean-Baptiste Langlais, curé à Ste-Adeline, a été nommé curé de St-Juste-du-Lac.

M. l'abbé Salomon Plourde, curé de St-Gabriel, a été nommé curé de St-Anaclet.

M. l'abbé Arthur Beaulieu, curé de Padoue, a été nommé curé de St-Hubert.

M. l'abbé Pierre Saindon, directeur de l'école d'agriculture, a été nommé curé de St-Donat.

M. l'abbé Ludger Harvey, curé de St-Modeste, a été nommé curé de St-Gabriel.

M. l'abbé Adélard Beaulieu, desservant à St-Emile, a été nommé curé de St-Eusèbe.

M. l'abbé Eugène Brière, professeur au Séminaire, a été nommé directeur diocésain d'action catholique, avec résidence à l'évêché.

M. l'abbé Henri Côté, curé de St-Marcellin, a été nommé curé de St-Cleophas.

M. l'abbé Gérard Bérubé, curé de St-Cleophas, a été nommé curé de St-Modeste.

M. l'abbé Pierre Sirois, curé de St-Eusebe, a été nommé curé de Padoue.

M. l'abbé Hector Lanouette, curé de St-Juste-du-Lac, a été nommé curé de N.-D. de l'Isle-Verte.

M. l'abbé Ernest Couillard, curé de N.-D. de l'Isle-Verte, a été nommé curé de St-Marcellin.

M. l'abbé Jean-Baptiste Morin, vicaire à St-Fabien, a été nommé vicaire à St-Gabriel.

M. l'abbé Léon D'Anjou, vicaire à St-Donat, a été nommé desservant à St-Emile.

M. l'abbé François Rioux, professeur au Séminaire, a été nommé directeur diocésain de l'A.C.J.C.

M. l'abbé Euclide Dubé, desservant à St-Jean de la Lande, a été nommé curé à Ste-Adeline.

M. l'abbé Rosaire Lebrun, professeur au séminaire, a été nommé desservant à St-Yves (quai de Rimouski).

M. l'abbé Alfred Bérubé, vicaire à Trois-Pistoles, a été nommé desservant à St-Jean de Cherboung.

M. l'abbé Herman Roy, vicaire à Ste-Blandine, a été nommé vicaire à Rimouski.

M. l'abbé Philippe Anetel, vicaire à Ste-Angèle, a été nommé desservant au canton Laroche (Esprit Saint).

M. l'abbé Albert Morin, vicaire à la cathédrale, a été nommé vicaire à Cacouna.

M. l'abbé Philippe Desbiens, vicaire à St-Jean de Dieu, a été nommé desservant à St-Jean de la Lande.

M. l'abbé Léonce Saindon, vicaire à St-Gabriel, a été nommé vicaire à St-Anaclet.

M. l'abbé Albert D'Astous, récemment arrivé des Etats-Unis, a été nommé vicaire à Ste-Blandine.

M. l'abbé Philippe Blais, vicaire à Rimouski, a été nommé professeur au séminaire.

M. l'abbé Joseph Lévesque, professeur au séminaire, a été nommé vicaire à St-Epiphanie.

M. l'abbé Stanislas Gauvin, vicaire à Ste-Angèle, est passé temporairement au diocèse de St-Boniface.

M. l'abbé Hildebrand Roy, vicaire à St-Hubert, a été nommé vicaire à St-Fabien.

M. l'abbé Wilfrid D'Amours, vicaire à St-Fabien, a été nommé vicaire à St-Jean de Dieu.

M. l'abbé Adrien Page, étudiant à Québec, a été nommé professeur au séminaire.

M. l'abbé Marius Côté, vicaire à Ste-Félicité, a été nommé vicaire à Ste-Angèle.

M. l'abbé Gérard Marquis, vicaire à St-Eusebe, a été nommé vicaire à Ste-Rose.

M. l'abbé Patrice Gallant, vicaire à St-Anaclet, a été nommé vicaire à la cathédrale.

M. l'abbé Irénée Dumas, vicaire à la cathédrale, a été nommé professeur au séminaire.

M. l'abbé Pantaléon Doucet, nouveau prêtre, a été nommé vicaire à N.-D., Trois-Pistoles.

MM. Ludger D'Amours, Thomas Sirois et Pierre Bélanger, nouveaux prêtres, ont été nommés professeurs au Séminaire.

ST-ALEXIS DE MATAPEDIA

QUEL SILENCE

Je ne sais pourquoi on s'inquiète autant de Boniface; mais 117 lettres et cartes reçues ces derniers jours demandent si Boniface est mort ou s'il est absent, et s'il va continuer à donner ses chroniques hebdomadaires. (Je ne donne pas ici les compliments écrits que l'on m'écrit.)

Je réponds : 1o. Boniface n'est pas mort et il n'est pas absent;

2o. Il n'a pas brisé sa plume et il entend bien l'utiliser sous peu;

3o. Pour des raisons personnelles et incontrôlables, il a cessé d'écrire, mais ce n'est pas pour longtemps, puisque, pour le bénéfice de ses amis d'ici et d'ailleurs, il fait la petite histoire de son coin.

4o. Ce temps de silence lui a permis d'accumuler faits et informations sur l'histoire locale et sur la fondation de St-Alexis par un groupe acadien. Il a cherché la raison de cet établissement par des Acadadiens de l'île du Prince-Edouard, et il l'a enfin trouvée. Tout cela sera donné aux bienveillants lecteurs de Boniface au cours des publications d'hiver — temps si propice aux travaux de l'esprit.

RECELEMENT.

Pour établir que je ne veux tromper personne en disant que Boniface vous reviendra, voici que je vous livre les notes que m'a données mon curé sur le recensement de la paroisse, fait par lui-même, la semaine dernière.

Feux : 186; Familles : 204; Ames : 1251; Communions : 937; Cultivateurs : 155; Ecoles : 7, fréquentées par 265 enfants. 1 couvent dirigé par les Rev. Soeurs du S. Rosaire, 2 forgerons, 3 marchands, 1 beurrier, 1 Caisse Populaire très active; 1 établissement de pierre à chaux; 121 familles acadiennes.

Les personnes les plus âgées : M. Zephir Poirier, 86, Dame Mathias Blaquière, 88.

M. Isidore Doiron, acadien, possède la table sur laquelle a été dite la première messe, le 3 novembre 1860.

BONIFACE

LA ROUTE GASPESIENNE

M. Ernest Laforce, sous-ministre de la colonisation, a visité dernièrement les travaux de voirie auxquels sont employés quelques centaines de colons de la Gaspésie. On achève actuellement le premier tronçon de la route qui ira de Ste-Anne des Monts au Lac Ste-Anne dans le centre du parc national, soit une longueur de 35 milles. On fera ensuite l'autre tronçon qui ira du Lac Ste-Anne à New Richmond, soit une longueur de 30 milles. Les deux rives de la péninsule seront alors reliées par une magnifique artère. Plus tard, le gouvernement fera construire une route menant de Matane à Gaspé en passant par Lac Ste-Anne.

NOS RESSOURCES NATURELLES

Les équipes d'hommes de sciences et d'économistes chargés de faire l'inventaire de nos ressources naturelles ont terminé leur travail pour cette année. Comme on le sait, cette vaste enquête est dirigée par M. Louis Coderre, sous-ministre du commerce et de l'industrie. Cette année, on a fait l'inventaire en Gaspésie. D'ici quelques semaines, les enquêteurs soumettront un premier rapport à M. Coderre. Ce n'est pas avant quatre ou cinq ans qu'ils auront terminé leur travail.

BOB DAVIS A GASPE

Le fameux journaliste américain, globe-trotter renommé, a visité dernièrement la péninsule de Gaspésie et une partie des Provinces Maritimes en quête d'information pour sa chronique quotidienne dans le New York Sun. Comme d'habitude le célèbre écrivain s'est surtout intéressé aux gens: "Ce sont eux", dit-il, "qui constituent le pays proprement dit". Mais M. Davis, qui voyage avec Mme Davis par le Canadien National, a aussi admiré le paysage gaspésien qu'il a comparé à quelques-uns des beaux endroits qu'il a visités en Alaska et en Extrême-Orient.

PROMOTION A M. F.-A. POULIOT, DEPUTE

Le député de Missisquoi, M. F.-A. Pouliot, vient de recevoir une importante promotion. Il était jusqu'ici chef de gare à Farnham, il est nommé chef du mouvement des trains pour la division des Laurentides; il aura maintenant ses bureaux à la gare de l'avenue du Parc à Montréal. M. Pouliot est à l'emploi du C. P. R., il a été élu député de Missisquoi au mois de novembre 1935. C'est l'un des députés les plus actifs de la Chambre. Durant la dernière session, ses collègues l'ont choisi comme président du comité des chemins de fer.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

POSTE DE COMMERCE à vendre, rapportant présentement en loyers \$600.00 par année. S'adresser à SILVIO BELLAVANCE, Rimouski.

"DEPARTEMENT U"

Les gardes du corps du Président Roosevelt

"On a arrêté à New-York un homme qui avait envoyé des lettres de menaces au président". Telle est la simple phrase qu'on trouve, de temps à autre, dans les journaux américains. Si loquaces que ces journaux soient d'habitude sur le moindre fait policier, ils n'observent pas moins la discipline du silence sur les secrets de la Maison-Blanche. Ils savent que la moindre indiscretion peut être meurtrière, car, si le Président n'a à craindre ni les attentats politiques — qui ne sont pas dans les usages aux Etats-Unis — ni les ennemis personnels — il n'en a pas —, il y a, en revanche, des centaines de desquibères qui n'attendent qu'une occasion propice.

Heureusement, il y a le Secret Service. Cette police secrète d'Etat est divisée en cinq départements: le département A, qui combat la fraude et la contrebande sous toutes leurs formes, y compris les immigrations illégitimes et le trafic des stupéfiants; le département E, qui s'occupe spécialement de lutter contre la traite des blanches; le département O, qui est directement rattaché au secrétaire d'Etat aux Finances et qui a pour tâche la repression de la fraude fiscale; le département U, qui veille sur le Président, sa famille et ses invités. Ce n'est plus le fameux sonnet des Voyelles; c'est la Police des Voyelles.

Des cinq "départements", c'est le dernier qui a, de loin, la mission la plus difficile. Car il est infiniment plus aisé de venir à bout des chefs de bandes, des gangsters de l'opium et des faux monnayeurs que de ce terrible imprudent qui a nom Franklin Delano Roosevelt. Chaque année, il se livre, entre lui et le Secret Service, une ardente bataille pour la grande épreuve des shake-hands du nouvel an. On connaît cette vieille coutume américaine, d'après laquelle tout citoyen des Etats-Unis avait autrefois le droit, au premier janvier, d'entrer à la Maison-Blanche, et de donner une vigoureuse poignée de mains au président. Cela représentait de dix à vingt mille shake-hands, et la dixième présidentielle, après cela, était épuisante et quasi paralysante pour plusieurs jours. Aussi les médecins de la Maison-Blanche ont-ils supprimé cet usage. Mais leurs avis, si justifiés qu'ils fussent, n'ont pas été déterminants: ce qui a fait pencher la balance, c'est une déclaration du "département U" faisant ressortir l'impossibilité de garantir la vie du président si l'on persistait à recevoir une telle masse de visiteurs sur la majorité desquels, naturellement, on ne pouvait exercer aucun contrôle.

La traditionnelle réception du nouvel an a donc été supprimée. Or, voici que M. Roosevelt prétend la rétablir. Inconsciemment des avertissements et des adjurations de son entourage, il prétend, le 1er janvier 1938, recevoir tous les Américains désireux de l'approcher personnellement. L'esprit démocratique que révèle cette résolution est assurément fort louable. Mais Mr. Bille Howard, chef du "département U", a déjà demandé de ce fait le droit d'être admis à la retraite le 31 décembre 1937 au plus tard.

Tout Washington connaît ces agents, dont le physique n'est guère moins populaire que celui du président lui-même, mais nul ne se vante de leur avoir jamais parlé. Ils ne donnent aucun renseignement, ils ne répondent à aucune question; ils sont muets, avec le président Roosevelt seul, au cas où il se voit parfois en conversation avec lui. Et le président traite ses gardes du corps non pas en employés, mais en amis personnels.

Eux, cependant, ne se considèrent ni comme les employés, ni comme les amis du président, mais purement et simplement comme des supérieurs hiérarchiques. Ils commandent, et M. Roosevelt doit obéir. Il y a des villes dont ils lui interdisent l'accès, des cérémonies auxquelles ils ne le laissent pas prendre part, des soirées où il n'a pas le droit de se rendre. L'un d'eux, récemment, disait qu'il était bien regrettable qu'un fâcheux catastre dut obliger M. Roosevelt à décommander ses réceptions pour les prochaines semaines. Timidement, le président avança qu'il ne s'était jamais mieux porté et qu'il n'avait jamais toussé de sa vie. Mais les inspecteurs du "département U" n'acceptèrent pas l'argument: M. Roosevelt dut, bel et bien, décommander ses réceptions. On jugeait alors l'auteur de plusieurs attentats anarchistes, Tom Mooney et, dans ces moments-là, les étrangers n'ont rien à venir chercher à la Maison-Blanche.

Le contrôle devient également plus sévère encore quand le président reçoit la visite d'hôtes étrangers de choix. Lorsque, ces temps derniers, le prince Chichibu, cousin du Mikado, fut reçu à Washington, tous les Etats-Unis furent

soumis à une vaste rafle de "jaunes", car on soupçonnait les associations secrètes chinoises de préparer un coup. De même, chaque visite de l'ambassadeur des Soviets à la Maison-Blanche, donne lieu à des précautions spéciales.

Mais les nuits les plus agitées des gardes du corps de M. Roosevelt datent du tout récent mariage du fils du président avec miss Ethel du Pont de Nemours. En effet, parmi les milliers de lettres de félicitations, il s'en trouvait aussi de beaucoup moins chaleureuses, menaçant la fiancée et l'invitant "à prendre bien garde à sa robe de dentelle blanche". Car les histoires d'amour semblent toujours préoccuper l'imaginaire humaine plus que tout ce qui se passe dans le monde. Telle est, du moins, l'expérience qu'ont pu faire les agents du "département U".

Claude VIVIERES. ("VENDEMIARE")

LA CONSTITUTION AMERICAINE

Les Etats-Unis commémorent le cent cinquantième anniversaire de leur constitution qui fut publiée à la date du 17 septembre 1787. Elle avait été élaborée sous la direction de Thomas Jefferson, auteur de la fameuse Déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776, et de cette parole non moins fameuse: "Tout homme a deux patries: la sienne, et puis la France", dont on trouve dans ses Mémoires une bien curieuse paraphrase: "La bonté et les égards des Français pour les étrangers sont sans pareils, et l'hospitalité de Paris surpasse ce que j'avais imaginé. Demandez à tout étranger: "En quel lieu de la terre préféreriez-vous vivre? — "Dans mon pays, répondra-t-il, là où sont mes parents, mes amis, les premières affections et les plus doux souvenirs de ma vie. — Et "quel serait votre second choix? — "La France."

La constitution, avant d'avoir force de loi, fut soumise à l'approbation des treize colonies, qui, ayant secoué le joug de l'Angleterre, s'étaient constituées en Etats indépendants formant une république fédérale. L'acte, pour être valable, devait être ratifié par les deux tiers au moins, c'est-à-dire par neuf Etats. Trois donnèrent une réponse favorable dans un délai assez rapide: le Delaware le 7 décembre, la Pennsylvanie le 12 et le New-Jersey le 18. La Georgie et le Connecticut approuvèrent au début de janvier 1788; et le Massachusetts en février.

Le Maryland n'envoya son adhésion qu'à la fin d'avril; la Caroline du Sud le 23 mai et le New-Hampshire le 21 juin. Ce jour fut un grand jour: le chiffre 9 était atteint.

Désormais la constitution, jusque-là incertaine, prit une existence officielle. Le retard des quatre autres Etats de l'union n'avait plus maintenant aucune importance. La Virginie ratifia presque aussitôt, le 25 juin; puis l'Etat de New-York le 26 juillet 1788. Quant aux deux derniers, ils se firent encore longtemps tirer l'oreille pour répondre, craignant de subir la férule d'un gouvernement central qui piétinerait peut-être leurs intérêts et leurs libertés. La Caroline du Nord ne se décida à dire oui que le 21 décembre 1789, et le Rhode Island le 29 mai 1790: celui-ci avait donc tergiversé deux ans et huit mois.

Le 4 mars 1789, le jour où George Washington devint président de la jeune République américaine, la Constitution fut mise en vigueur. Elle comportait sept articles divisés en 24 sections et 65 paragraphes.

La capitale politique des Etats-Unis fut tout d'abord New-York. Puis, en 1791, on fonda la ville de Washington, dont la construction fut commencée sur une colline déserte, par celle des principaux édifices affectés au Congrès (Sénat et Chambre des représentants), à la présidence, aux ministères, à l'université, aux services publics... On traça ensuite des rues tout autour et l'on bâtit des maisons pour les habitants qui, peu à peu, vinrent s'y fixer. Le gouvernement fédéral s'y installa en 1800.

FRANCHEVILLE. ("RIC et RAC")

La science de l'automatisme ROBOTS VOLANTS

Mais c'est dans l'aviation que les conséquences peuvent devenir fantastiques. N'oublions pas que des "avions automatiques" ont pu voyager par leurs propres moyens de Croydon au Bourget et même jusqu'à Rome. Dotes de la mémoire automatique, de quels redoutables exploits ne deviendraient pas capables ces effrayantes machines!

Pour 3.000 francs — somme dérisoire — un petit avion autostable, genre "Peu-du-Ciel", peut être entièrement construit, équipé de son moteur et d'une "mémoire" à bande perforée. Pour moins d'un million, un ennemi décidé à tout pourrait ainsi lancer sur une ville trois cents petits avions-robots chargés de bombes asphyxiantes et incendiaires.

Pierre DEVAUX. ("GRINGOIRE")

Un petit chef d'oeuvre de musique légère sur disque "MADAME LA MARQUISE"

Madame la Marquise voyage, nous affirment Ray Ventura et ses collègues; elle en a assez d'entendre partout et toujours l'air dont elle est l'héroïne. Et Misraki la promet: la première étape se termine en Angleterre, où une version anglaise de la fameuse chanson fait fuir notre douanière vers l'Amérique; l'Amérique ne pouvait accueillir la marquise qu'avec un jazz hot caractéristique: les cuivres se livrent à des promesses qui les font passer en deux mesures de l'extreme aigu au grave le plus profond. Mais, stupefaction, à travers les ébats d'une clarinette ivre, on retrouve Madame la Marquise parfaitement intégrée et se dégageant sans peine. Un coup de barre énergique, ou plutôt quelques notes plus loin nous installent dans la Vienne éternelle. L'auriez-vous cru? Le Beau Danube bleu n'est pas sans parenté avec Madame la Marquise, et Misraki nous le démontre d'une façon irréfutable. Quittons bien vite les bords du grand fleuve international, retrouvons avec la marquise le soleil de l'Italie, son bel canto, ses romances régionales; qu'elles sont belles! pensez-vous: le coeur fond à les écouter. Mme la marquise s'affole cependant, et à juste titre: l'air maudit apparaît à son tour sous un aspect différent: traversons bien vite la Méditerranée; ah! la fraîcheur de cette musique arabe où — semble-t-il — aucune mélodie ne vient empâter des rythmes qui se suffisent à eux seuls. Débarquons? Et pourtant ce rappel de Travajda la Monkere inquiète.

On ne s'en sortira pas, car Mme la marquise entend conter ses malheurs dans un style oriental presque orthodoxe.

Ce disque est une des productions françaises les plus réussies de l'année; tous ceux qui aiment l'humour en conserve, tous ceux qui, musiciens sincères, tolèrent cepen-

LA CHASSE AUX SOUS-MARINS EST OUVERTE

Il n'en reste pas moins que la chasse aux sous-marins est ouverte en Méditerranée, et que désormais les Français et les Anglais vont avoir non pas le droit mais le devoir de cogner tous les sous-marins qu'ils rencontreront. On voit d'ici tous les tragiques incidents que l'accord de Nyon rend possibles. Mais ce n'est pas là le seul danger. C'est la légitimité même de l'arme sous-marine qui est officiellement contestée. Or la force principale de la Marine française vient du nombre imposant de ses sous-marins.

et de tout temps les Anglais ont détesté ces engins qu'ils redoutent, qu'ils n'emploient qu'à contre-cœur et dont ils s'efforcent d'imposer la suppression. En mettant les sous-marins hors la loi en Méditerranée, la France fait plaisir à la Grande-Bretagne, mais elle ouvre une brèche — morale — dans son système de défense. Comme toujours, les diplomates de la France légale ont fait un marché de dupes.

P.-A. COUSTEAU. ("JE SUIS PARTOUT")

Tonique ZYMOPHOS

Il est particulièrement recommandé dans les cas de pauvreté de sang, faiblesse, convalescence, excès de fatigue du corps et de l'esprit, neurasthénie, fatigue nerveuse, etc.

En vente partout

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE

DOW

BIÈRE OLD STOCK

FONDÉE IL Y A 147 ANS

D136F

La Contribution des DOMINION STORES à la propriété dans la PROVINCE de QUÉBEC

Plus de \$182.000 payés en loyers durant 1936

Toute propriété portant notre enseigne est toujours améliorée et bien entretenue; elle donne du prestige et accroît même la valeur des propriétés avoisinantes.

On peut dire sans exagérer que si les Magasins Dominion, pour une raison ou pour une autre, étaient forcés d'abandonner le commerce, les propriétaires des immeubles qu'ils occupent auraient du mal à trouver d'autres locataires de même valeur. Les Magasins Dominion jouissent d'une réputation hors ligne pour ce qui concerne le paiement des loyers et le renouvellement des baux.

Les Magasins Dominion sont un actif précieux pour la province de Québec.

DOMINION STORES LIMITED

Dépenses des magasins Dominion en une année dans Québec

Achats des manufacturiers, \$5,209,426.17

Achats des cultivateurs, (lieu de Montréal seulement) \$63,122.08

Taxes, municipales, provinciales et spéciales, \$57,922.23

Salaires, \$663,669.36

Chauffage, électricité, téléphone, etc., \$167,336.83

Ne faites pas d'expériences avec les rhumes de vos enfants... Employez ce traitement externe qui a fait ses preuves. Pas de drogues! Frottez la gorge et le poitrine avec du VICKS VAPORUB

DEMONSTRÉ PAR 2 GÉNÉRATIONS

ST-LEON LE GRAND

A L'HONNEUR

Nos sincères félicitations à Mme P. H. Mailloux, institutrice de l'école modèle du village à St-Léon le Grand, qui vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique par l'entremise de l'inspecteur J. Henry Lane, une prime de \$20.00 pour succès dans l'enseignement.

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

BEURRE

Depuis quelque temps, une augmentation de production et un marché au fromage qui ne semblait pas des plus favorables étaient des facteurs qui rendaient notre marché au beurre plutôt incertain.

Vers le milieu de la semaine, outre l'amélioration du marché au fromage, les prix du beurre sur le marché anglais ont subi une avance très rapide, même soudaine et à un niveau de prix assez élevé pour nous permettre d'en exporter une certaine quantité.

Des que cette nouvelle inattendue fut connue peu répandue, il y eut un regain de confiance chez les détenteurs qui ne semblent pas vouloir se départir maintenant de leur approvisionnement.

Les stocks entreposés par tout le Canada au 1er octobre sont attendus avec anxiété, mais entre-temps, cette dernière semaine nous a apporté une situation sensiblement améliorée.

Ce marché est très ferme et au cours de l'avant-midi lundi, le 4 octobre, les prix du No 1. Pasteurisé, au gros, variaient de 27 1/2c à 27 3/4c la livre.

L'anticipation prévue d'une hausse de prix ne s'est pas fait attendre. En effet, avec une plus grande fermeté des prix de fromage de la Nouvelle-Zélande, le marché anglais a été contraint de s'approvisionner sur notre marché canadien qui par la suite n'a pas tardé à se raffermir davantage.

Il faut cependant noter que les achats actuels comprennent pour la plus grande partie des fromages de fabrication du mois de septembre et que la demande est limitée pour les fromages de fabrication antérieure.

Nous pouvons ajouter que cette hausse sensible des prix du beurre en Angleterre est certainement une aide précieuse à un meilleur mouvement du marché au fromage.

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

Les arrivages de poulets ont été assez facilement absorbés et les prix demeurent stables.

Les arrivages de poules excèdent la demande; pour éviter l'accumulation et en trouver preneur il a fallu accepter une réduction de prix.

La demande est continue bonne et aucun changement à noter dans les prix.

Le voûx des enfants se fit aussi forte et chaude pour remercier M. le vicairie Morin de sa sollicitude toute sacerdotale à leur égard.

Monsieur le vicairie Morin remercia chaleureusement de tous ces bons témoignages et son endroit ainsi que des nombreuses offrandes pécuniaires qui lui furent remises.

L'ensemble de ce dernier entretien était marqué du sceau de l'humilité la plus touchante, d'une soumission généreuse et entière envers Mgr qui le rappelle, d'une charité de bon aloi.

A ce digne prêtre, tous nos vœux, notre affectueux souvenir, nos ferventes prières.

Table of prices for various goods like COQS, FOULETS A ROTIR, POULETS A GRILLER, etc.

Table of prices for POULETS ABATTUS (Sélectionnés) in various quantities.

Table of prices for VEUX ABATTUS (Engraisés au lait) and OEUFS in various quantities.

Sur les prix ci-hauts mentionnés, nous retenons une commission de 5 p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels.

Prix de remise pour la semaine finissant le 28 septembre 1937 inclusivement.

Table of prices for BEURRE (No 1 pasteurisé, No 1 non pasteurisé) and FROMAGE (Blanc, Coloré).

Table of prices for FROMAGE (Blanc, Coloré) in various quantities.

TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et fromage.

SAINT-FABIE

Les départ se succèdent

Encore une séance d'adieu! Dimanche soir, M. le vicairie J.-B. Morin reçoit des témoignages sincères et mérites de la part des paroissiens réunis très nombreux à la salle paroissiale.

Monsieur le maire résuma judicieusement ce que fut ici, la vie édifiante et admirable de Monsieur le vicairie J.-B. Morin. Douze années durant, il travailla avec une piété et un dévouement tels que son souvenir restera impérissable.

Il a été le prêtre occupé de Dieu et des âmes; et à cette fin il se fit l'apôtre de toutes les oeuvres que demande Monseigneur l'Evêque, par les temps actuels. Bref, il a accompli une tâche comme seuls en sont capables ceux qui ont su porter leur vie assez haut pour dominer les rivalités de l'amour-propre et les terreurs du qu'en dira-t-on.

La seule ambition qu'il a rêvée a été celle du devoir accompli. Aussi l'honneur et la reconnaissance lui en ont été publiquement rendus.

Le voûx des enfants se fit aussi forte et chaude pour remercier M. le vicairie Morin de sa sollicitude toute sacerdotale à leur égard.

Monsieur le vicairie Morin remercia chaleureusement de tous ces bons témoignages et son endroit ainsi que des nombreuses offrandes pécuniaires qui lui furent remises.

L'ensemble de ce dernier entretien était marqué du sceau de l'humilité la plus touchante, d'une soumission généreuse et entière envers Mgr qui le rappelle, d'une charité de bon aloi.

A ce digne prêtre, tous nos vœux, notre affectueux souvenir, nos ferventes prières.

ST-OCTAVE-DE-METIS

NAISSANCES.—M. et Mme Pierre Beaulieu font part à leurs parents et amis de la naissance de leur onzième enfant, baptisée sous les prénoms de Marie-Luce-Clémente, Parrain et marraine, M. et Mme Adrien St-Laurent, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Georges, fils de M. et Mme Joseph Roussel (Marie Roussel), Parr. et marr., M. Xavier et Mme Mathilde Roussel, frère et sœur de l'enfant.

MARIAGE.—Samedi, aura lieu le mariage de Mlle Lucienne Vignola, fille de M. et Mme Germain Vignola, à M. Léopold Bérubé, fils de M. Joseph Bérubé de cette paroisse. Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

NOTES LOCALES.—Mme Omer Fortin, qui a assisté au service anniversaire de son beau-frère M. Joseph Bouchard est retournée à St-Henri, Cte Lévis.

Mme Joseph Paradis passe quelque temps en promenade à St-François-Xavier-des-Hautures.

Mlle C. Theriault, après avoir passé une huitaine l'invitée de sa sœur Mme Gérard Bérubé, est retournée à Padoue.

Mme Antonin Fortin, de Pricé, a fait une courte visite à son frère M. Napoléon Banville en fin de semaine.

Roche, est venu en visite chez ses parents M. et Mme Jos. Ouellet, dans le courant de la semaine.

M. Auguste Dassylyas a passé le dimanche à Rivière-du-Loup, en visite chez des amis.

Mme Paul Bouchard, après une absence d'un mois à St-Donat, chez des parents est revenue.

COATICOOK

A l'occasion du mariage de M. et Mme Louis-Narcisse Côté, de Rimouski, eut lieu une soirée chez M. et Mme Alfred Laferrière, oncle et tante du marié. Ont participé à cette veillée, outre les nouveaux époux, M. et Mme Alfred Laferrière, M. et Mme Anatole Laferrière, M. et Mme J.-Michel Côté, mère du marié, M. Marcellin Pinault, grand-père du marié, Mlle Alice et Cécile Côté, sœurs du marié, M. P. Lauzier, tous de Rimouski, Mlle Bernadette Pinault, de Bic, M. Maurice Dubé, M. et Mme Léo Drolet, M. Houle, M. Goodhen, M. et Mme Joseph Laferrière, M. et Mme Davila Morin, M. et Mme Alexandre Laferrière, M. et Mme Victor Dubé, M. et Mme Louis Hélie, Mlle Simone Lepage, M. Adrien Hélie, Mlle Emélie Laferrière, M. Antoine Lapointe, M. et Mme Emile Dubé, M. et Mme Amédée St-Pierre, M. et Mme Léo Fortin, M. et Mme Georges Dubé, M. Jean-Nil Drolet, Mlle Jeannine, Germaine, Rita Laferrière, MM. Germain, Jean-Marc et Fernand Laferrière.

Il y eut musique et chant et un excellent goûter fut servi.

ST-LOUIS DU HA! HA!

Va et vient.—M. le Dr Antoine Raymond est allé à N.-Dame du Lac, ces jours derniers.

M. et Mme Georges Dumont sont allés à St-Elzéar.

Mlle Adrienne et Gabrielle Morin sont allées à Cabano par affaires.

M. et Mme Armand Castonguay se sont rendus à St-Ephane, dimanche dernier.

Mlle Bernadette Charest, d'Edmundston, était de passage ici, récemment.

Mlle Lucienne et Rachel Guérette sont allées à Cabano par affaires.

M. Aurèle Dupont, télégraphiste, est parti en vacances vers les Etats-Unis.

M. Armand Bérubé, de Montréal a passé quelques semaines chez son père M. Louis Bérubé.

M. Paul Lévesque est revenu d'une promenade de quelques semaines à Riv.-du-Loup.

Mlle Jeanne Bernier, de St-Ephane, a passé quelques jours chez son frère M. Dieudonné Bernier.

M. Georges-Etienne Malenfant, de Cabano, était de passage ici dernièrement.

Décès de M. A. F. Lavoie.—Nous avons appris avec regret la mort soudaine d'un vénérable vieillard, M. A. Th. Lavoie, après 88 ans et 2 mois d'une vie exemplaire. Il était né à St-Pascal, Kamouraska et demeurait à St-Louis depuis plus de trente ans. Il laisse pour pleurer sa perte: un frère M. Napoléon Lavoie, de Furners Falls; une sœur, Mme Louis Beaulieu, de St-Germain de Kamouraska; cinq fils, Joseph, Odilon et Napoléon, de St-Louis; Omer, de Cabano et Albert, de St-Elzéar; quatre filles; Mme Jean Bossé née Adéline, de St-Louis, Mme Joseph Dubé, née Marie de Lewiston, Me; Mme William Soucy, née Odile, de Lejeune; Mme Joseph Morin, née Laura, du Cap-de-la-Madeleine; ses gendres et belles-filles; beaucoup de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.

Ses funérailles eurent lieu le 24 septembre au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. le curé H. Roy et le service fut chanté par notre Rév. curé, M. G. Gauvin. Les porteurs étaient ses petits-fils: MM. Edmond, Armand, Argée et Henri Lavoie, M. Henri Bossé portait la croix. Nos plus vives sympathies.

CABANO

DECES.—Une jeune mère de famille vient d'être ravie à l'affection des siens, en la personne de Mme Adélaïde Breton, née Anna Côté, à l'âge de 43 ans, après une courte maladie qui ne pardonne pas.

Son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse, lundi, 4 octobre, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Les chants liturgiques ont été exécutés par la confrérie des Amicalistes, dont la défunte faisait partie, sous l'habile direction de Mme la Supérieure des SS. du St-Rosaire et la Chorale de cette Communauté.

Elle laisse pour pleurer sa perte, un mari inconsolable et 11 enfants vivants.

Nous prions M. Adélaïde Breton, M. et Mme Félix Côté, ainsi que toute la famille, de bien vouloir agréer nos sincères condoléances.

MARIAGE EN PERSPECTIVE.—Les bans de mariage de M. Cyrille Leclerc, de Saint-Michel de Squatek et de Mlle Blanche Robichaud, fille de William, de Cabano, ont été publiés au prône de la messe paroissiale, dimanche dernier, 3 octobre. Nos meilleurs vœux de bonheur.

LA BONNE CONSERVATION DES POMMES DE TERRE

Les patates seront bientôt mises en cave, et c'est dès maintenant que l'on doit se préparer pour assurer leur conservation en bon état. La bonne conservation d'un produit végétal, et plus spécialement des pommes de terre, dépend des soins que l'on apporte à la culture, à l'ensemencement de la récolte et à la mise en cave ou en entrepôt. Les soins dont la récolte est l'objet avant la mise en cave exercent beaucoup d'effet sur la conservation.

Une enquête faite par le Service de la botanique a révélé en effet que la décomposition des pommes de terre en cave peut être attribuée en grande partie à de mauvaises pratiques d'arrachage et d'emballage. Disons tout d'abord que les patates que l'on se propose de conserver ne devraient être piochées que lorsqu'elles sont tout à fait mûres. Il faut prendre les précautions nécessaires pour éviter les meurtrissures, etc.; et pour cela on aura soin de faire marcher l'arracheuse à une vitesse modérée, et la pointe suffisamment enfoncée pour qu'une bonne couche de terre passe par-dessus l'élevateur ou elle agit en guise de coussin. Pour certains types d'arracheuses, les barres de la grille secoueuse devraient être enveloppées de morceaux de boyaux de caoutchouc. On laissera pendant une heure au moins à la surface du sol des tubercules que l'on vient d'arracher, pour leur donner une chance de sécher et de se débarrasser de la terre qui adhère. On enjandra aux ramasseurs de laisser dans le champ tous les tubercules présentant des traces de pourriture, et on les avertira de ne pas lancer les tubercules dans les paniers ou de vider les paniers brusquement ou d'une grande hauteur dans les barils. En somme, on prendra toutes les précautions nécessaires pour éviter de meurtrir les produits à l'arrachage, au chargement dans le champ et au déchargement à l'entrepôt ou à la cave. On prendra aussi les plus grands soins dans l'entrepôt pour éviter les manutentions brutales des cages, des barils et des sacs, et jamais on ne permettra que les hommes marchent sur les tas de tubercules. Si l'on a le matériel nécessaire, et le temps voulu c'est une bonne pratique que de faire passer les patates sur la trieuse mécanique et d'enlever tous les tubercules qui ont des tares avant de remplir les coffres.

Avant d'enlever, on nettoiera parfaitement l'entrepôt ou la cave et on les pulvérisera avec une solution de 4 livres de sulfate de cuivre dans 40 gallons d'eau. On aura soin de ventiler énergiquement l'entrepôt ou la cave pendant les premières semaines de la conservation, afin d'enlever l'humidité des tubercules qui transpirent. Pendant toute la saison de conservation, on maintiendra une température de 36 à 40°F.

L'observation fidèle des recommandations qui précèdent fera beaucoup pour réduire les pertes d'entrepôt et conserver la qualité des produits.

Pour plus amples renseignements, écrivez au laboratoire pathologique végétal le plus près de chez vous.

J. L. HOWATT.

LES BONS REMEDES FAGUET

Parmi la série nombreuse de remèdes Faguet mentionnés le tonique si actif appelé HEMOGENOL FAGUET, pour toutes personnes faibles ou anémiques qui ont besoin d'un reconstituant prompt et énergique; il se vend sous forme de Pilules Hémogénol \$1.00 le flacon de 100 pilules ou sous forme liquide, l'ELIXIR HEMOGENOL FAGUET \$1.25 la bouteille.

Signalons aussi ces tablettes Nevralgol Faguet contre toute névralgie, mal de dents, d'oreilles, maux de tête, contre les douleurs rhumatismales ou névralgiques. Demandez et exigez le tonique Hémogénol Faguet, pas de substitut ou ces tablettes Nevralgol, prix 25c, la boîte dans les bonnes pharmacies. Envoi franco, vous adressant à La Cie des Remèdes Faguet, Montmagny, P. Q.

Veillez agréer... etc. Pour copie conforme: V. GERMAIN, prêtre.

C'est peut-être une autre guerre de cent ans qui se livre actuellement en Espagne.

UNE REVELATION

(Chronique de la Crèche, Québec, le 5 octobre 1937)

1.—LETTRE RECUEE: M. l'abbé, permettez à un déjà vieux médecin de vous poser une question et de vous faire une suggestion. Voici: j'ai dans ma clientèle une jeune fille que, comme tant d'autres, le malheur a frappée et que menace, par conséquent, un grand déshonneur. Vous seriez surpris, toutefois, M. l'abbé, de l'honorabilité, de la distinction, du caractère sympathique, d'apanage de toute la famille concernée; figurez-vous alors le chagrin, l'inquiétude, la désolation des parents. Je suis leur médecin de famille. Ils m'ont naturellement confié leur jourd secret. Et je suis moi-même embarrassé. D'une part, je trouve extrêmement compliqué d'organiser un voyage au loin; d'autre part, pour aucune considération, mes clients ne voudraient d'un séjour en salle commune. Ce qui m'amène à vous demander: Pourquoi les Sœurs du Bon-Pasteur, spécialistes en oeuvres de réhabilitation, n'ont point prévu, en bâtissant la Crèche, un département pour ces cas de familles en vue et à l'aise, exposées de plus en plus et dans la mesure où elles laisseront boire et courir en liberté, et le jour et la nuit, leurs filles à peine nubiles, à devoir recourir à des institutions du genre de la vôtre? C'est une question que moi-même et bien des confrères se posent. Pourquoi pas un département spécial, isolé, avec chambres privées et pourvues, service complet sur place, personnel réduit et style, discrétion indubitable et de tout repos? Une patiente s'y enfermerait sûre de ne rencontrer aucune autre personne susceptible de révéler son secret. Ah! je sais que pareille organisation serait particulièrement coûteuse et nécessiterait des frais de séjour très élevés. Mais si les gens ont le moyen de payer, ce serait chez vous comme à l'hôtel et à l'hôpital. Le tarif est en raison du confort exigé. Pareille commodité sociale manque à Québec devenue considérable en population et en inconduite. Il faudrait s'adapter aux nécessités de l'heure, etc.

H.—REPOSE. Docteur, où avez-vous fait votre cours de médecine, que vous ayez ignoré jusqu'à ce jour l'existence, aussi ancienne que celle de la Miséricorde, d'un département de malades privées? Que vous ayez été discret et peu curieux! Ce que vous cherchez existe depuis les alentours de 1875. Mais pour suivre pas à pas d'une part les progrès de l'installation matérielle et d'autre part ceux de la décadence des moeurs familiales, l'Hôpital de la Miséricorde possède aujourd'hui, 680, Chemin Ste-Foy, Québec, tout un magnifique département, au quatrième étage, ou ne pénètrent que les personnes strictement de service, le prêtre et le médecin traitant. Chose surprenante, à première vue, mais bien explicable, les patientes en chambre peuvent difficilement y supporter un long séjour. Elles demandent à se joindre aux malades dites semi-privées. Et c'est vrai que, fraternisant dans le même malheur et les mêmes nécessités, cette compagnie leur est un réconfort meilleur que la rigoureuse solitude. Mais, encore une fois, celles qui y tiennent et qui veulent en encourir les frais, peuvent être servies à souhait.

Veillez le dire aux parents de votre patiente et faire avec la Mère Directrice les arrangements préalables qui conviennent. Vous vous demandez peut-être pourquoi nous ne nous sommes pas entre deux feux. Si nous vitions ce service, 1.—certains nous reprochent de favoriser les personnes de mauvaise vie; 2.—certaines familles veulent y entrer sans payer ni ce que cela vaut ni ce que cela coûte. Mais pas un médecin ne devrait ignorer désormais qu'il y a, à l'Hôpital de la Miséricorde, un département des malades privées.

Veillez agréer... etc. Pour copie conforme: V. GERMAIN, prêtre.

C'est peut-être une autre guerre de cent ans qui se livre actuellement en Espagne.

Advertisement for SWEET CAPORAL CIGARETTES featuring an illustration of a soldier and the text 'La plomberie: "Il fallait que j'oublie mes Sweet Caporal."'

SAINT-MATHIEU

Honneur au mérite Mademoiselle Rose-Anne-Fournier, institutrice, vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique, une gratification pour succès dans l'enseignement. Cette récompense a été remise au titulaire, par M. l'inspecteur H. E. Lavoie, de Rimouski, accompagnée de M. l'abbé Chs Pelletier, curé de la paroisse.

Nos félicitations à cette dévouée institutrice, qui enseigne depuis plusieurs années à la même classe et avec succès.

AGENTS DEMANDES Nous disposons encore de quelques bons territoires. Offre exceptionnelle à vendre qualifié. Proposition avantageuse. Pas de risque. Plus de 750 vendeurs gagnent leur vie dans notre organisation. Pourquoi pas vous? Pour détails et catalogue gratis: FAMILIX, 570 rue St-Clement, Montréal.

MAISON A VENDRE Au Brûlé. S'adresser à JOS SOUCY, Rimouski Brûlé

ART. GENDREAU LL. L. AVOCAT Immeuble Gilbert, RIMOUSKI Téléphone No 22

Bureau à Bic (Hôtel Laval) tous les 2e et 4e samedis après-midi.

Lucien Sasseville, L.L., L. AVOCAT — RIMOUSKI Bureau: Avenue de l'Evêché. Tél. 38 RIMOUSKI

Dr PHILIPPE SIMARD MEDECIN Des Hôpitaux de Paris et de New-York Spécialité: Maladie des yeux, oreilles, nez, gorge. Ave de la Cathédrale—Rimouski

DOYON & DOYON ARPELITEURS-GEOMETRES INGENIEURS-FORESTIERS Etablissement de lignes et bornages Délimitation de concessions forestières, Nivellement, Inventaire forestier. Edifice Gilbert, RIMOUSKI, P. Q.

G. FERNAND CARON ARCHITECTE Bureau: Rue de l'Evêché, Tél. 82 Bureau à Québec: 88 Côte de la Montagne.

Robert Blatter Studio d'art moderne

RODOLPHE BEDARD Bureaux établis en 1908 Expert-Comptable licencié et agréé (Chartered accountant) Consultations pratiques en matières Commerciales et Financières #25, avenue Viger, Montréal

Charles A. Jean, A.D.B.A. ARCHITECTE. 2 Côte d'Abraham, QUEBEC. Tél: 2-2489 Adresse à Rimouski Tél: No 44.

Offrandes mortuaires Le tarif pour la publication des noms de personnes qui ont fait des offrandes lors d'un décès (messes, prières, fleurs, télégrammes, sympathies) est de 3 SOUS par nom J.n.o.

Advertisement for CANADIEN NATIONAL featuring an illustration of a train and the text 'Voyagez le JOUR D'ACTION de GRACES TAUX REDUITS BILLET SIMPLE PLUS UN QUART pour aller et retour'.

Prix de remise, Coopérative Fédérée de Québec, 130 rue St-Paul est, Montréal. — Semaine finissant le 2 octobre, 1937.

POULES VIVANTES A — 5 lbs et plus.....18c.

Notes locales

Sir Eugene et Lady Fiset et Mlle Renée Fiset sont de retour d'un voyage à travers les Etats-Unis. — M. Alphonse Garon, substitut du Procureur-général, partira sous peu pour New-Carlisle, où il représentera la Couronne en Cour d'Assises dont le terme s'ouvrira dans le cours de la semaine prochaine. — Madame Antonio Couillard et sa jeune fille Mlle Gilberte sont en promenade aux Etats-Unis. — Madame Hector Lemieux, de Lévis, est en visite chez ses sœurs Mlle Marmen. — M. Arthur Buies, de Québec, est l'invité de sa sœur Madame E.-Aug. Côté. — Madame James-J. Jessop passe quelques jours à Québec. — M. et madame Paul Marmen, d'Amqui, étaient en ville lundi à l'occasion des funérailles de Mlle Rita Marmen. — M. et madame J.-Charles Thérien, de Québec, ont passé la fin de semaine chez Mme J.-A. Thérberge. — M. et madame C. Quinn, de Bersimis, étaient en ville dimanche en route pour Ste-Anne de Beauport où ils ont passé quelques jours. — M. et madame Pierre Madore ont passé la fin de semaine à Rivière-du-Loup. — Mlle Eulalie Lepage, de Québec, était en promenade en notre ville, au commencement de la semaine. — M. Georges Dastous a passé le dimanche à St-Ludger de Rivière-du-Loup. — M. Louis Bérubé, garde-chasse en chef du comté de Rimouski, est le premier qui a fait en automobile le trajet de Fond d'Ormes au lot 19, rangs 1 et 2, du canton Rochechouart (distance de 15 milles) sur la route en construction par la Cie Santerre, Ltee. — M. et madame Paul Jacques, de Québec, sont en visite chez Mme Emile Tremblay. — M. et madame Adrien Proulx, de St-Anaclet, et Mlle Gabrielle Côté, de Ste-Luce, sont en promenade chez M. et Mme J.-B. Côté. — Le Théâtre Cartier inaugurera sa scène cette semaine par deux pièces théâtrales présentées par la Troupe Vinet de la Palestre Nationale de Montréal. — Vendredi le 15 octobre, "Coeur de maman." — Samedi le 16 octobre: "Mimi la petite Ouvrière". — Représentations pour ces deux jours: Dans l'après-midi à 2.30 h. Dans la soirée à 8.15 h. — Les billets sont en vente, pour les sièges réservés, au Bon Théâtre et au Théâtre Cartier.

LES PRIX DU LAIT A RIMOUSKI

La Commission de l'Industrie Laitière a fixé les prix suivants par la vente du lait à Rimouski: A la chopine: 4 1/2 cts. A la pinte: 9 cts. Les producteurs ont droit à \$2.15 le 100 livres.

DEGES

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mlle Rita Rioux, âgée de 14 ans et 5 mois, fille de Dame Ve Gonzague Rioux. Elle est décédée le 20 septembre et inhumée le 23 au cimetière de Notre-Dame du Sacré-Coeur. Elle laisse pour pleurer sa perte, outre sa mère Mme Ve Gonzague Rioux, cinq frères: Roland, Louis, Chs-Eugène, Gonzague et Maurice et deux sœurs: Thérèse et Juliette. Nos sincères sympathies à Madame Rioux et à la famille en deuil.

REMERCIEMENTS

Mme Gonzague Rioux remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de sa fille Rita.

MÉNAGER SES SOUS...

L'économie est une belle chose; mais lorsqu'il s'agit de se nourrir, il ne faut pas exagérer en ce sens. Par exemple, il vaut mieux dépenser 40 sous, pour dîner au Coffee Shoppe de l'Hôtel WINDSOR, que de prendre un bon repas... que de payer dix sous moins cher ailleurs, ET AVOIR ENCORE FAIM, en sortant du restaurant! Au Coffee Shoppe du Windsor, vous avez un petit déjeuner pour 25 sous, un dîner pour 40 sous, et un souper pour 50 sous. Ce n'est réellement pas cher... et cependant, c'est bon et appétissant!

Allez manger, aujourd'hui ou demain, à ce coquet restaurant, qui se trouve au sous-sol de l'Hôtel Windsor, avec une entrée particulière sur la rue Peel même. Et vous verrez comme la cuisine y est délicieuse!

FEU Mlle RITA MARMEN

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mlle Rita Marmen, de notre ville, qui a succombé vendredi soir, 1er octobre. Elle n'était âgée que de 20 ans et 6 mois. Son père M. William Marmen l'avait précédée dans la tombe en juillet 1935 et sa mère était morte depuis une dizaine d'années. Elle laisse pour la pleurer cinq sœurs et cinq frères: Madame Hector Lemieux (Azilda), de Lévis, Mlle Caroline Marmen, Paula Marmen, Yvette Marmen et Gabrielle Marmen; MM. Lionel Marmen et Edgar Marmen, de New-Bedford, Mass., MM. Raoul Marmen et Aurèle Marmen, de Mont-Joli, M. André-Albert Marmen, de St-Valérien. Ses funérailles ont lieu lundi, 4 octobre, à la cathédrale, au milieu d'une assistance considérable. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Cleophas Morin, vicaire à la cathédrale, et le service fut chanté par M. le curé Adolphe Tremblay. Quatre messes furent célébrées aux autels latéraux. La Chorale St-Germain fit les frais du chant et l'orgue était touché par M. l'abbé A. Fortin. Les porteurs du corps étaient MM. Laureat Côté, Jean-Charles Fillion, Roland Gendreau, Charles Garneau, Adrien Moreneau et Antoine Robichaud. Les coins du drap étaient tenus par Mlles Marguerite Dumont, Marcelle Légaré, Georgette Pineau et Colette Rousseau. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial. Nous prions la famille si cruellement éprouvée d'agréer nos sincères condoléances.

MARIAGE POIRIER-ST-LAURENT

En l'église de St-Anaclet, le 6 octobre, à huit heures et demie, M. l'abbé S. Plourde, curé de la paroisse, a béni le mariage de Mlle Bertha Poirier, fille de feu Alphonse Poirier et de Madame Poirier, avec M. L-René St-Laurent, de Perron, Abitibi, fils de M. et Mme Aquilas St-Laurent, de Rimouski-Ouest.

Pendant la messe un joli programme de chant fut exécuté par les enfants de Marie de la paroisse. Mlle Marcelle Heppel touchait l'orgue. La mariée qui avait pour témoin son parrain M. Joseph Gagné, de St-Anaclet, portait une robe de chiffon bleu nuit formant demitour, grand chapeau de velours bleu et accessoires de memo ton; son bouquet était composé d'orchidées et de reines-marguerites. M. Aquilas St-Laurent accompagnait son fils. Après la cérémonie, une réception réunit chez la mère de la mariée les membres des deux familles et quelques intimes. M. et madame L-René St-Laurent partirent ensuite en automobile pour un voyage à Lewiston, Salem et quelques autres villes américaines. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

ALBERTVILLE

RETRAITE. — M. le curé est allé faire une retraite de 4 jours, à Rimouski, à la mi-septembre. — NAISSANCE. — Le 12 sept., M. et Mme Wilfrid Lambert ont fait baptiser un fils, sous les noms de Jean-Yves, Parr, et marr., M. et Mme Alphonse Daigle, oncle et tante de l'enfant. — DEUIL. — Le 15, M. et Mme Wilfrid Lambert ont eu la douleur de perdre leur jeune enfant de 14 mois, du nom de Adrien. — EN VISITE. — La famille de Mme O. Lallemant, de Rimouski, en visite chez Mme Georges Fournier, le 19 sept. — Mlle Marguerite et Pierrette Caron, de Baie-des-Sables, ont visité la famille J.-W. Potvin. — Q-HEURES. — M. le curé s'est absenté lors des Quarante-Heures de Causapscal, en septembre dernier. — BAPTEME. — Le 24 sept., à M. et Mme Polydore Chabot, est née une fille, baptisée: Jeanne-Claudette, Parr, et marr., M. et Mme Ernest Chabot, oncle et tante de l'enfant. — NOTES. — Mlle Angèle Gagnon en visite à Albertville, chez M. et Mme André Lamarre. — Mlle Yvette Lajoie est partie pour l'hôpital de Rimouski, pour opération d'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

LOGEMENT A LOUER

Rue St-Germain est, s'adresser à ALPHONSE BELLAVANCE, Rimouski.

AU CARTIER

LES 11, 12, 13, 14 OCTOBRE. Un éclair fulgurant dans le firmament du cinéma français. La venue au CARTIER du film "L'Homme du Jour" avec l'unique Maurice Chevalier. On se souvient que Maurice quitta Hollywood parce qu'on ne lui confiait pas des rôles vraiment à sa taille, dans ses goûts. Il entra à Paris pour cette seule raison. Lorsque Julien Duvivier lui présenta le scénario de l'Homme du Jour, il s'écria: "Enfin, voilà un film, un sujet dans mes globules, c'est-à-dire dans mes cordes, dans mon genre". Et c'est vrai. Chevalier est ici lui-même. Petit électricien, il est adoré de ses camarades du quartier qui voient en lui un bon chanteur sympathique. Un jour, leur bon ami Maurice donne son sang pour sauver la vie d'une actrice. Du soir au matin, Maurice devient célèbre. Il est l'homme du jour. La chance aidant, la publicité, le cinéma faisant le reste, l'électricien devient à son tour une vedette. Mais l'homme du jour s'aperçoit vite que le succès et la gloire ne durent que peu de jours. Les déboires viendront. Maurice ne met pas de temps à comprendre et il revient près des siens, vivra moins dans la gloire mais plus dans le vrai bonheur, la vraie et franche gaieté qui durent toujours. Chevalier joue ici son premier rôle parisien et son succès y est très grand. Que dire de la distribution? On a groupé autour de la vedette des artistes tels qu'Elvire Popesco, Alerme, Marcelle Geniat, Vallée, Josette Day, Robert Ynen, Pizani et bien d'autres. Les exécutants seront donc plus que satisfaisants. Ajoutons que Chevalier crée deux chansons: "Ma Pomme" et "Vous voulez mieux qu'un sourire" et maints autres refrains qu'il entonne avec sa verve coutumière.

AU BON THEATRE

LES 9, 11, 12 OCTOBRE. Un film de Pierre Richard-Willm ne peut laisser personne indifférent. Ce bel artiste romantique a su se gagner le cœur de tous les cinéphiles et, à la suite de succès retentissants, il est devenu la coqueluche de toutes les dames. Le Bon Théâtre présentera samedi, lundi et mardi, les 9, 11, 12, son nouveau triomphe "Au service du Tzar", où il a pour vis-à-vis la belle et troublante Vera Korene de la Comédie Française. Disons aussi que Roger Karl, Suzy Prim, Alcever, Junie Astor, Marcel André sont aussi de la distribution. Ce film naturellement nous ramène à la grande époque impériale russe. Mais déjà Lenine et ses agents sont actifs. Nous verrons comment la police impériale combattit les premières menées du communisme et comment, un temps elle parvint à les contrôler. A cette époque comme chaque fois que le terrorisme gronde, ce sont les femmes qui jouent le plus grand rôle. Aussi ne sera-t-on pas surpris de voir Vera Korene dans le rôle d'un personnage étrange. Seulement comme toutes les femmes, elle n'est pas maîtresse de son cœur et elle aime le beau capitaine comte Tomsky, de Russie. Le conflit formidable qui naîtra entre ces deux être constitue le fil même du drame "Au service du Tzar".

Ce film de Pierre Billon est très adroit et conserve du début à la fin sa forte emprise dramatique. Quant à l'interprétation, on ne saurait demander des plus parfaits artistes que ceux déjà nommés. Interprètes superbes, tous jouent avec la plus grande conviction et le moindre rôle est marqué par beaucoup d'originalité. Les dialogues sont de Bernard Zimmer, un maître en la matière, et la musique de Michel Lévine. Les 13, 14, 15 octobre, mercredi, jeudi et vendredi, le Bon Théâtre présentera un drame ayant pour titre "A nous deux Madame la Vie", avec Simone Berriau, André L. et Jean-Louis Barrault. Sur un scénario d'Yves Mirande, on a construit un film franc, amer, saisissant comme la vie. On y voit deux types. L'un veut profiter de la vie par la richesse rapidement acquise; l'autre, amant des arts, entend monter en suivant le droit chemin. Quel sera le sort de ces deux êtres qui aiment la même femme? Sort bien étrange, et qui donne beaucoup à réfléchir. Ce, trois comédiens jouent avec une rare conscience des rôles imaginés pour eux.

A L'ECOLE DES ARTS ET METIERS

L'école des Arts et Métiers a recommencé mardi ses cours du soir, qui ont lieu le mardi et le jeudi de 7 à 9 heures p.m. 28 élèves se sont inscrits.

REFROIDISSEMENT DES PIEDS

Il y a une foule de choses auxquelles on attache peu d'importance mais qui contribuent, lorsqu'on les néglige, au manque de confort et dans bien des cas sont des causes de malaises qu'on aurait pu facilement éviter. On sait que le refroidissement des pieds peut être le point de départ d'affections graves et il convient au début de la saison froide de prendre des résolutions à ce sujet. Pour éviter le froid aux pieds il faut toujours les garder bien secs. Si l'on a les pieds humides et que l'on demeure ainsi pendant un certain temps alors que le reste du corps est chaud, on sera sûrement prédisposé au rhume qui sera peut-être le début d'une maladie plus sérieuse. Evitons donc ces inquiétudes inutiles en gardant nos pieds secs et chauds. N'est-il pas plus rationnel, en effet, de s'acheter une paire de chaques en temps opportun que de dépenser une somme bien plus importante plus tard pour payer un compte de médecin. Pourquoi ne pas prendre une couple de minutes pour mettre ses caoutchoucs plutôt que de s'exposer à passer la journée les pieds humides et à être ensuite obligé de garder sa chambre pendant deux ou trois jours par une indisposition causée par une simple imprudence. Il n'est pas toujours possible d'éviter de se mouiller les pieds; il arrive quelquefois que l'on se fait prendre à la pluie qu'on ne pouvait prévoir; dans ce cas, des qu'il y a possibilité de le faire, enlevons nos chaussures et bas humides et frictionnons nos pieds vigoureusement avec une serviette rude avant de mettre des chaussures sèches. Le thermomètre doit nous guider quant au port de vêtements plus ou moins épais. En hiver les chaussures doivent avoir des semelles épaisses et s'il arrive qu'on porte des chaussures légères, ne négligeons pas de mettre des par-dessus. S'il est nécessaire de porter des bas de laine pour garder nos pieds chauds portons-en. Les individus ne réagissent pas tous de la même

manière au froid, certains requièrent des vêtements plus épais pour conserver leur chaleur; à chacun d'en juger d'après sa propre expérience et de porter les vêtements qui lui conviennent. Les parents ont tout avantage à surveiller leurs enfants et à s'assurer qu'ils n'ont pas froid aux pieds et qu'ils ne demeurent pas les pieds humides; de cette façon ils éviteraient bien des rhumes au cours des saisons d'automne, d'hiver et de printemps. Il faut non seulement voir à ce que les enfants aient à la maison des chaques et des par-dessus mais aussi s'assurer qu'ils les portent quand le temps en est venu. Cette précaution constante protégera les enfants contre les rhumes qui sont si inutiles et si nuisibles et de ce fait les parents seront grandement récompensés du trouble qu'ils se seront donné.

FETE LEGALE LUNDI

Lundi prochain, 11 octobre, étant le Jour d'Action de Grâce, sera jour de fête légale. Banques et bureaux publics seront fermés.

SUCCESSION DE L'ABBE J.-P. LABEL

AVIS

Avis est donné à toute personne ayant quelque réclamation à faire valoir contre la succession de M. l'abbé J.-Pierre Label, en son vivant curé de St-Donat, ou quelque dette envers cette succession, de s'adresser au soussigné dans les trente jours de la date du présent avis. St-Donat, le 5 octobre 1937. J.-E. SIROIS, ptre. Exécuteur testamentaire. Grande-Rivière, Cité de Gaspé.

CLINIQUE ANTI-TUBERCULEUSE

Une clinique anti-tuberculeuse à laquelle assistera le Dr Fontaine se tiendra dans les bureaux de l'Unité Sanitaire mardi le 12 octobre de 9.00 heures à 5.00 heures. Il y aura comme à l'habitude fluoroscopie et radiographie. Dr JOS E. GERMAIN. Médecin hygiéniste.

BONNE DEMANDEE

Ayant déjà fait du service, et possédant surtout bonnes notions de la cuisine. S'adresser à Madame Jean-P. CARRIERE.

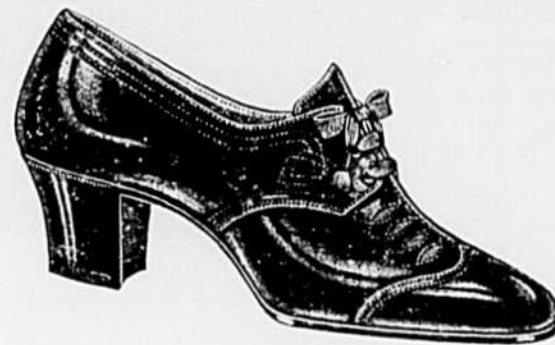
SAINT-ANACLET

M. et Mme Gérard Lepage (Jeanne Garon) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 7 octobre sous le nom de Marie-Irène. Parrain et marraine, M. et Mme Horace Garon, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Rosa Garon, tante de l'enfant.

Advertisement for Windsor Hotel. Includes an illustration of the hotel building and text: "Pourquoi l'on mange si bien au 'WINDSOR'". "C'est d'abord parce que le Chef-cuisinier de ce majestueux hôtel de la rue Peel a été formé à la meilleure école française... et il connaît tous les secrets de son art." "Dîner ou souper au 'Windsor' c'est toujours un régal!" "L'HOTEL WINDSOR. Rue Peel, près de la rue St-Catharine. Face au Square DOMINION, Tél. PLateau 7181"

Le Service électrique sera interrompu dimanche entre 1 heure et 3 heures si la température le permet. LA COMPAGNIE DE POUVOIR DU BAS ST-LAURENT

Exigez le "BISCUIT SELECT" PAUL FILLION représentant, C. P. 214 RIMOUSKI.



Dr. VERNERS TRU-PHIT Pour le confort

Souliers en chevreau noir ou brun. Talon cubain. Avec ce soulier la marche est un plaisir, le pied est solide et comme sur du velours. \$5.00



Bas plus pesant pour les temps froids. Cachemire de laine, couleur, promenade, fawn gun metal 89c.

Un bas ALLEN-A de qualité supérieure, 95 p.c. laine 1.00

LE MAGASIN ST-GEORGES

AU THEATRE CARTIER RIMOUSKI

SUR L'ECRAN... Un super spécial durant 4 jours LES 11, 12, 13, 14 OCTOBRE: MAURICE CHEVALIER, Josette Day et Elvire Popesco DANS L'HOMME DU JOUR Avec les nouvelles de la presse et Comédie Columbia. P. S.—Il y aura aussi représentation, lundi après-midi, le 11 octobre à 2.30 hrs p.m.

SUR LA SCENE... VENDREDI, LE 15 OCTOBRE 1937 DANS L'APRES-MIDI: 2.30 hrs p.m. DANS LA SOIREE: 8.15 hrs p.m. LA TROUPE E.-A. VINET PRESENTE "COEUR DE MAMAN" D'HENRY DEYGLUN Avec les mêmes artistes qui donneront "Le Roman d'une Orpheline". La Troupe "Vinet" de la Palestre Nationale de Montréal est le plus grand circuit théâtral du Canada.

SUR LA SCENE... SAMEDI, LE 16 OCTOBRE 1937 DANS L'APRES-MIDI: 2.30 hrs p.m. DANS LA SOIREE: 8.15 hrs p.m. LES ARTISTES PROFESSIONNELS DE LA Troupe Ed. Vinet PRESENTENT "MIMI... LA PETITE OUVRIERE" D'HENRY DEYGLUN Rose Rey-Duzil de Paris-France dans le rôle de "Sonia 'Magonoff'" et Lucien Pelissier de la Palestre Nationale dans le rôle de "Vauclair". ATTRACTION SPECIALE: Mlle Lucie Mitchell du Cabaret "Mon Paris" dans un numéro de chant de son répertoire. Pour ces deux séances, les billets réservés pour les sièges de loges et du centre sont maintenant en vente: AU BON THEATRE et AU THEATRE CARTIER ADMISSION: Sièges de côté: 0.50c — du centre 0.60c. — de Loge 0.75c. LE SUCCES DES SEANCES THEATRALES EST ASSURE

AU BON THEATRE

Cette semaine deux grands programmes LES 9, 11, 12 OCTOBRE: PIERRE RICHARD WILLM, VERA KORENE, ROGER KARL DANS AU SERVICE DU TZAR AVEC COMEDIE ET DOCUMENTAIRE LES 13, 14, 15 OCTOBRE: ANDRE LUGUET, BEMAIR, BERAULT DANS A NOUS DEUX MADAME LA VIE Avec 2ème épisode de DARKEST AFRICA et un bon documentaire LES 16, 18, 19 OCTOBRE: FERNAND GRAVEY, VERA KORENE, PIERRE LARQUEY DANS MISTER FLOW